



HAL
open science

Défis, limites et promesses d'une sémantique historique en études ottomanes

Erdal Kaynar

► **To cite this version:**

Erdal Kaynar. Défis, limites et promesses d'une sémantique historique en études ottomanes. *European journal of turkish studies*, 2020, 31, 10.4000/ejts.7058 . hal-04614998

HAL Id: hal-04614998

<https://hal.science/hal-04614998>

Submitted on 26 Jun 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License



European Journal of Turkish Studies

Social Sciences on Contemporary Turkey

31 | 2020

Le langage socio-politique turc-ottoman et ses transformations, XIXe-XXe siècles

Défis, limites et promesses d'une sémantique historique en études ottomanes

Erdal Kaynar



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ejts/7058>

DOI : [10.4000/ejts.7058](https://doi.org/10.4000/ejts.7058)

ISSN : 1773-0546

Éditeur

EJTS

Référence électronique

Erdal Kaynar, « Défis, limites et promesses d'une sémantique historique en études ottomanes », *European Journal of Turkish Studies* [En ligne], 31 | 2020, mis en ligne le 25 juin 2021, consulté le 16 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ejts/7058> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ejts.7058>

Ce document a été généré automatiquement le 16 février 2022.

© Some rights reserved / Creative Commons license

Défis, limites et promesses d'une sémantique historique en études ottomanes

Erdal Kaynar

Au cours de dernières années, j'ai eu l'occasion de présenter des parties du présent article lors de différents colloques et séminaires. Je remercie en particulier Marc Aymes, Ömer Köksal, Darina Martykánová, Gabi Motzkin, Emmanuel Szurek et Sinai Rusinek pour leurs commentaires précieux.

“Language is a highly ambiguous business. So often, below the word spoken, is the thing known and unspoken. My characters tell me so much and no more, with reference to their experience, their aspirations, their motives, their history. Between my lack of biographical data about them and the ambiguity of what they say lies a territory which is not only worthy of exploration but which it is compulsory to explore.”
Harold Pinter, *Writing for the Theater*, 1962

Introduction

- 1 Quand Harold Pinter, encore au début de sa carrière, écrivait « la langue est une affaire hautement ambiguë », il répondait aussi aux critiques faites à l'encontre de la langue qu'il prêtait à ses personnages de pièce : une langue qui dérangeait par son manque de conformité à des conventions établies, et semblait suggérer un manque de sens et de communication. Cet aspect dérangeant de la langue et son ambiguïté renvoyaient à un espace de sens au-delà des significations immédiates associées à des mots déclamés et soulignait de fait la force de la langue. Transposé du domaine du théâtre et de la parole théâtrale à celui de l'histoire et du langage historique, les phrases de Pinter sonnent

comme une invitation et un avertissement pour l'historien en études ottomanes confronté à sa matière première : les mots du passé. Ces mots, lorsque les certitudes historiques manquent, que leurs contextes, malgré des avancées importantes au cours des décennies récentes, restent encore sous-étudiés, peuvent sembler aussi ambigus que les mots d'une œuvre de fiction. Un acte d'interprétation et d'exploration est toujours nécessaire afin d'en restituer la signification, de percer les apparences, d'éviter les anachronismes et de s'intéresser à ce qui a pu être exprimé au-delà de ce qui est dit. En effet, dépassé le dualisme entre réalité et langue selon lequel les mots seraient l'expression simple d'une vérité historique, l'analyse du langage socio-politique ressort comme un objet d'étude propre qui se distingue à la fois de l'histoire sociale et de l'histoire des idées.

- 2 Compte tenu de ces complexités, il est salutaire de constater que l'analyse du langage socio-politique connaisse un intérêt accru au sein des études ottomanes et que le courant de l'histoire des concepts y soit cité en modèle. La référence à ce courant répond sans doute à un besoin de théorisation des travaux en études ottomanes et également à un besoin de s'insérer au sein d'un courant historiographique qui connaît une popularité à l'échelle mondiale. Il est en effet courant dans les études ottomanes de vouloir reprendre les débats historiographiques en vogue pour faire avancer les interrogations sur le passé ottoman et aussi dans le but de chercher une certaine connaissance académique et/ou des financements à l'internationale¹. Mais cette volonté peut facilement se faire au détriment d'une discussion concentrée sur les défis méthodologiques et au mépris des spécificités empiriques et scientifiques qui se posent dans la discipline². De même, elle encourt le danger de s'articuler avec des volontés politiques de manipulation sémantique visant à réactiver un passé ottoman (cf. Taş 2020) si elle reprend d'une manière peu critique la démarche de l'histoire des concepts.
- 3 Cet article se veut une proposition pour élargir et approfondir le débat sur la théorie et les méthodes de l'analyse du langage socio-politique en études ottomanes, en référence au courant de l'histoire des concepts, repris ici dans sa définition plus large de sémantique historique (voir Kaynar 2020). Il ne revendique ni une originalité totale quant aux réflexions théoriques ni l'exhaustivité dans les débats méthodologiques possibles. Il s'inspire des travaux existant sur le langage socio-politique et poursuit la discussion des problèmes méthodologiques, théoriques et empiriques soulevés par des historiens ottomanistes. La référence à la sémantique historique se fait beaucoup dans une perspective utilitaire. Cela est visible aussi dans le fait que l'article prend des libertés dans ses renvois méthodologiques, qui dépassent largement la littérature consacrée sur ce courant, à la fois pour renvoyer à des réflexions apparentées et pour identifier les limites d'une approche classique dans les études ottomanes et au-delà. Il s'agit d'une historiographie qui, au cours des décennies, a amassé de riches réflexions sur l'analyse des langages du passé qui peuvent en effet enrichir les interrogations en études ottomanes. L'article cherche un engagement critique avec ce réservoir de pensées et de méthodes pour sensibiliser aux spécificités d'une sémantique historique dans les études ottomanes.
- 4 La discussion est aussi limitée au niveau de la chronologie. Son objet est essentiellement le langage socio-politique du dernier siècle de l'Empire ottoman, reprenant ainsi une problématique établie de la sémantique historique, celle de la transformation sémantique du langage sous impact de la modernité. Les discussions proposées ici n'auront pas nécessairement le même intérêt pour l'analyse du langage

socio-politique des siècles précédents de l'histoire ottomane. De même, l'article fait largement abstraction de la transformation de la langue entre l'Empire ottoman et la République de Turquie au XX^e siècle qui n'est discuté ici que sous l'angle du problème scientifique et empirique qu'elle pose pour une sémantique historique à l'ottomane.

- 5 Une discussion des possibilités de la sémantique historique ne peut faire abstraction des contraintes matérielles et scientifiques qui pèsent sur les études ottomanes. C'est pourquoi l'article propose d'abord de s'arrêter sur plusieurs problèmes de fond. En premier lieu, le fait que l'ottoman soit une langue morte ; deuxièmement, le manque d'outils lexicaux pour permettre l'analyse des mots ottomans et de leur signification socio-politique ; troisièmement, le problème empirique du nombre limité (par comparaison avec les historiographies d'autres régions) des textes ottomans encore aujourd'hui disponibles pour la recherche historique ; et finalement les spécificités de la langue ottomane au niveau stylistique et dans sa nature de langue associée à l'élite étatique turcophone dans un empire multilingue. Nous nous proposons dans cet article de traiter de ces problèmes en détail afin de pouvoir discuter les préalables d'une sémantique historique en études ottomanes. L'article passe ensuite à la discussion des possibilités d'une sémantique historique à l'ottomane et mène des réflexions méthodologiques pour étudier le langage socio-politique ottoman. Ces réflexions se font essentiellement en référence aux possibilités ouvertes par une approche de « champ sémantique » qui situe la construction de sens au sein d'un réseau large de significations exprimées à travers les mots et au-delà.

Une double rupture linguistique : modernisation de l'ottoman et invention de la langue turque

- 6 Si la langue ottomane est aujourd'hui mal connue et que la lecture des textes ottomans demande toujours un effort de traduction, la raison préliminaire est qu'il s'agit d'une langue à caractère exclusivement historique. Les réorientations politiques plus récentes en Turquie donnent une nouvelle importance à la langue ottomane mais soulignent de fait à quel point celle-ci est mal connue ; la tentative de réactiver certains concepts du passé impérial au profit des politiques sociales et géopolitiques actuelles s'est jouée dans un espace linguistique marqué par la non-connaissance de la langue du passé. Cette non-connaissance se rapporte aux débats cruciaux de la sémantique historique. Les réflexions autour de l'histoire des concepts se sont certainement mises en place comme des débats historiographiques, mais toujours avec la nette intention de comprendre l'origine du vocabulaire contemporain, située pour l'allemand dans l'époque dite « charnière » (*Sattelzeit*) entre environ 1750 et 1850 (Koselleck 1972 : XIV)³. Or, le passage à l'alphabet latin en 1928 et la réforme de la langue des années 1930 en Turquie ont scellé une rupture radicale avec le passé linguistique ottoman.
- 7 Cela n'implique pas que l'usage de la langue ottomane ait été entièrement abandonné, contrairement à ce qu'a longtemps suggéré l'auto-récit que le régime kémaliste avait élaboré pour vanter l'efficacité de son programme de réforme. Des coutumes langagières, des mots établis, parfois même l'usage de l'écriture ottomane se sont perpétués en dépit des objectifs affichés, et cela en partie jusqu'à aujourd'hui (Lewis 1996 ; Yilmaz 2013 : 161-177). D'autre part, l'héritage que l'histoire de la fin de l'Empire ottoman a transmis au XX^e siècle est manifeste au sein du langage socio-politique : les notions mobilisées pour la construction nationale turque ont fait fond sur les

dynamismes impériaux ottomans, en faisant référence à un passé historique dont le sens fut réactivé, adapté et transformé selon les besoins de différents acteurs⁴. Pour autant, la reprise du vocabulaire ottoman dut s'intégrer au sein d'un nouveau système de conventions linguistiques qui changeait les fondements du langage socio-politique⁵. Il n'existe en effet pas de continuité linguistique qui ferait un lien entre un espace public actuel et un espace public passé. Les réformes de l'alphabet et de la langue, ainsi que le développement de l'instruction publique sous la République ont fait de l'ottoman un objet d'intérêt principalement historique sans impact direct visible sur la nouvelle langue.

- 8 Ainsi, la problématique de départ de la sémantique historique dans des pays où celle-ci s'est développée, celle de la modernisation du vocabulaire socio-politique, se pose bien différemment dans le cas des études turques et ottomanes⁶. La langue turque actuelle étant déconnectée de la tradition rhétorique ottomane, on est confronté à une double rupture dans le langage socio-politique en ce qui concerne la problématique de sa modernisation : celle de la transformation de l'ottoman au XIX^e siècle, et celle de l'invention du turc moderne au XX^e siècle. Au niveau linguistique, ces deux ruptures ne laissèrent subsister aucune continuité qui soit perceptibles par les non-spécialistes. L'émergence du vocabulaire socio-politique moderne au XIX^e siècle reposait sur des procédés proprement ottomans et s'inscrivait dans une continuité linguistique. Suivant des méthodes déjà bien établies aux siècles précédents, les nouveaux mots étaient créés en recourant aux formes morphologiques arabes et aux associations persanes⁷. Cependant ces procédés connurent, du fait de la nécessité croissante de créer des équivalents ottomans aux notions nouvelles, une réorientation à la fois politique et linguistique. Les néologismes (sémantiques ou réels) avaient beau suivre les modèles anciens, l'inspiration, y compris linguistique, était désormais européenne, et plus précisément française⁸. L'impact européen sur l'Empire ottoman se manifestait ainsi jusqu'aux constructions linguistiques dans sa langue officielle par lesquelles un nouveau langage socio-politique était forgé. Les réformes des années 1920 et 1930 eurent l'ambition de revenir sur l'essence même de la langue turque-ottomane, qualifiée d'artificielle, en éliminant des mots persans et arabes désignés comme emprunts au profit des formes linguistiques turques supposées pures. La cause de la « purification » de la langue (*özleştirme*) dictait ainsi l'émergence d'un nouveau vocabulaire socio-politique dans la République de Turquie qui avait peu en commun avec celui de la fin de l'Empire ottoman. Le point de départ d'une recherche sur le langage socio-politique ottoman relève ainsi plus d'une « archéologie » que d'une « généalogie » (Topal, Wigen 2019 : 103).
- 9 Cette césure linguistique n'a pas seulement mis fin à un espace public ottoman, aussi petit qu'il ait été, mais a également éloigné la langue ottomane de l'espace public nouveau, en l'associant à un passé impérial révolu et en la rendant au bout d'une génération accessible uniquement à un nombre réduit de spécialistes. Elle marque ainsi en même temps une césure philologique dans le traitement scientifique de la langue ottomane, qui contribua au fait qu'elle soit mal connue au niveau lexical.

Rechercher les mots d'une langue révolue : le problème lexicographique

- 10 Le problème du manque d'outils lexicaux ressort rapidement si l'on compare les études sur la langue ottomane avec celles portant sur d'autres langues. Le courant de sémantique historique a pu se développer dans des pays dotés d'une tradition philologique forte, remontant au XVII^e siècle⁹. Effectivement, les études se préparent principalement dans des langues qui sont particulièrement bien répertoriées au niveau lexical : les dictionnaires constituent un point de départ important de l'ensemble de grands projets de l'histoire des concepts. Les supports lexicaux offrent un angle pratique pour saisir des éléments du langage politique et social, et suivre l'évolution des termes dans la diachronie (cf. Koselleck 1967 ; Schlieben-Lange 1985). La difficulté de réaliser des projets similaires dans des langues qui ne disposent pas d'une tradition lexicographique comparable (par exemple les langues slaves) a été soulignée (cf. Müller, Schmieder 2016 : 398)¹⁰. La situation est encore plus compliquée dans les études ottomanes. Comment peut-on travailler sur le changement sémantique si l'on est confronté dans le métier d'ottomaniste au quotidien à la difficulté d'être clair sur le sens d'un mot ou d'une série de mots dans les sources que nous consultons ?
- 11 La rupture linguistique sous la République de Turquie reposait aussi sur une réorientation programmatique en lexicographie (Lewis 1999). Si l'identification des mots turcs et de leur développement historique est alors devenue la problématique-clé des études lexicographiques, l'intérêt pour les mots arabes et persans de la langue ottomane, et de leur changement sémantique au cours des siècles, a été effectivement écarté rendant le vocabulaire ottoman largement incompréhensible (voir Levend 1960). La simple nécessité de comprendre les termes de l'administration ottomane était la motivation principale pour la préparation des glossaires dans la seconde moitié du XX^e siècle (Pakalın 1971 ; Sakaoğlu 1985) et explique aussi l'importance organique que les méthodes philologiques classiques continuent à revêtir dans les études ottomanes.
- 12 Cependant, les défaillances structurelles dans la lexicographie ottomane précèdent bien la mise à mort de l'ottoman comme langue de référence par l'érection du turc moderne en projet politique. Sans structure institutionnelle cohérente jusqu'à la fin de l'Empire, la langue ottomane était encadrée par des procédés non normatifs et n'était pas sujette à une tentative de classement unifié. Ce manque d'institutionnalisation commença à être considéré comme un problème dès le milieu du XIX^e siècle et provoqua un nouvel engagement avec la langue ottomane parmi des hommes d'État et des intellectuels (Szurek 2013 : 73-93)¹¹. C'est à partir de cette date que l'on commença à enseigner pour la première fois dans l'histoire ottomane le turc d'une façon systématique dans les institutions scolaires (Kerslake 1998 : 179-180). Le développement de la lexicographie moderne dans l'Empire ottoman se situe également dans cette période. En 1877, parut le premier dictionnaire turc monolingue, réédité en 1889 (Ahmed Vefik 2000), et au tournant du siècle le premier dictionnaire approfondi, le *Kamus-i Türkî* de Şemseddin Sami (1900, réédité en 2000) qui allait servir de référence importante pour les études lexicographiques des dernières décennies de l'Empire ottoman (Strauss 1995 : 248-49). Toutefois, ce mouvement lexicographique restait modeste et était marqué par des initiatives discontinues¹². Sa faiblesse jusqu'à la fin du XIX^e siècle a rendu impossible la préparation de dictionnaires critiques et mis à jour. Les projets lexicographiques étaient ainsi majoritairement portés par des initiatives

orientalistes européennes ou dépendaient de celles-ci. En conséquence, les dictionnaires ottomans (mono- ou multilingues) préparés au XIX^e siècle sont limités en nombre et ont été majoritairement compilés à l'aide des travaux lexicaux désuets, peu aptes pour saisir les spécificités de la langue et son développement sur les siècles, et plus particulièrement les changements du dernier siècle.

- 13 Les dictionnaires principaux s'appuient ainsi largement sur un prédécesseur monumental en quatre volumes compilé à la fin du XVII^e siècle : le *Thesaurus linguarum orientalium* de Franciscus à Mesgnien Meninski. Cela est vrai pour une série de dictionnaires turc-français préparés (apparemment sans concertation) dans la première moitié du XIX^e siècle à la suite des échanges accrus entre l'Empire ottoman et les pays européens¹³. Ces dictionnaires reproduisent ainsi largement le classement documentaire des termes en donnant des synonymes et sans prêter attention au changement diachronique – produisant ce que le lexicographe ottoman şemseddin Sami (1885 : V) a qualifié de « tas de mots arabes, persans et tucs » jetés « pêle-mêle ».
- 14 De même, ils sont très peu adaptés pour étudier la métamorphose de la langue ottomane au XIX^e siècle¹⁴. Ayant comme support principal un ouvrage préparé deux siècles auparavant, ces dictionnaires ne couvrent que marginalement le développement sémantique accéléré que la langue ottomane avait connu depuis le règne de Mahmud II (cf. Türesay 2020). À cela s'ajoute leur utilité limitée pour analyser le vocabulaire socio-politique ottoman de la période de réforme pour cause de restrictions politiques. Préparés majoritairement dans la première moitié du XIX^e siècle, principalement à destination d'un public européen à la suite des échanges accrus avec l'Europe occidentale, ces dictionnaires sont marqués par l'esprit du temps qui visait à limiter au maximum la discussion des mots politiques nouveaux en contraste avec l'effervescence des débats sémantiques qui avait marqué la période de la Révolution française (Strauss 2004 : 205-06 ; Doganalp-Votzi, Römer 2008 : 75-78). La référence aux néologismes ou à la sémantique politique changeante des mots devait ainsi être circonscrite. Pour les dictionnaires de la fin du siècle, la censure mise en place sous Abdülhamid II a encore davantage limité les possibilités de discussion du langage socio-politique : des registres entiers de mots politiques n'étaient pas pris en compte ou étaient répertoriés à l'exclusion de leur connotation politique (Bazin 1983). Ainsi, les dictionnaires ottomans dont nous disposons n'ont qu'une utilité limitée pour étudier le langage socio-politique ottoman et ne permettent pas l'analyse du changement diachronique au cours des siècles. Bien que préparés au XIX^e siècle, ils sont généralement mieux adaptés pour comprendre la terminologie ottomane de l'époque classique que le développement sémantique accéléré et les enjeux nouveaux qui ont marqué la langue dans le dernier siècle de son existence.

La question des sources écrites et le problème empirique

- 15 Chaque étude sur le langage socio-politique demande le recours à un corpus qui est à la fois cohérent en ce qui concerne la nature des documents réunis et peut en même temps prétendre à une certaine représentativité de l'échantillon choisi. Cependant, les études de référence de la sémantique historique posent généralement comme préalable l'existence de ressources documentaires extensives, bien répertoriées et facilement accessibles aux chercheurs. Or, cet état est plus l'exception que la norme : il préconçoit

une riche production textuelle dans le passé, une transmission intellectuelle entre anciens et nouveaux textes, et en même temps des politiques de conservation et de documentation qui permettent le recours à cette production¹⁵.

- 16 Les problèmes politiques et scientifiques d'une part (faiblesse des études ottomanes en Turquie, impact de la réforme de la langue, manque d'éditions critiques de textes anciens...), et pratiques d'autre part (développement tardif de l'imprimerie, conservation insuffisante des documents ottomans...) font que nous disposons de ressources documentaires réduites en langue ottomane par rapport aux langues occidentales. Cela est particulièrement vrai pour les périodes antérieures au XIX^e siècle, quand la culture textuelle était presque entièrement manuscrite, mais également pour la fin de l'Empire ottoman, lorsque le développement de l'imprimé, tout en incitant à une révolution culturelle, est resté somme toute modeste.
- 17 Les points de départ diffèrent donc selon que l'on veut travailler sur la sémantique historique en études ottomanes ou en d'autres contextes linguistiques : tandis que dans la langue française, par exemple, il est possible de bénéficier d'un grand nombre de ressources textuelles, en particulier à la suite de la numérisation des fonds ces dernières décennies, dans les études ottomanes la constitution d'une documentation qui peut servir de corpus est encore souvent la première étape de la recherche historique. Cela n'implique pas seulement de défricher des sources éparpillées dans des archives et des bibliothèques dans de dizaines de villes et pays, mais aussi de déchiffrer la langue de celles-ci. Cette nécessité heuristique dirige les études ottomanes vers des analyses précises d'un échantillon de textes réduits. Cette approche a des avantages réels sur lesquels il faudrait revenir ; la lecture exégétique des documents dépasse des interprétations simplistes de la philologie et propose des analyses en profondeur qui ne sont pas nécessairement la norme dans des études de l'histoire européenne. Cependant, il faut bien reconnaître que cette approche relève d'abord d'une nécessité imposée par des données empiriques. Il est ainsi pratiquement impossible de proposer des résultats généralisables à travers l'exploitation des bases de données élargies – un fait qui oblige chaque chercheur travaillant sur le langage socio-politique à mettre en contexte son travail (voir aussi *infra*). Ainsi le choix du corpus comporte toujours une dimension arbitraire.
- 18 Il s'agit certainement d'une situation évolutive et les études ottomanes ont connu des avancées majeures pendant les dernières décennies. L'accessibilité des documents ottomans a beaucoup changé : de plus en plus d'institutions poursuivent des travaux de catalogage pour proposer un répertoire croissant de documents ottomans. La numérisation des documents ottomans pratiquée à grande échelle en rend l'accès encore plus aisé, même si, à défaut d'une méthode de reconnaissance optique de caractères (*optical character recognition* ou OCR) pour l'écriture arabe, ces documents ne sont pas exploitables en tant que ressources textuelles et représentent techniquement de simples images¹⁶. De même, le nombre croissant d'éditions critiques de textes translittérés et leur numérisation donne aux chercheurs accès à un corpus textuel bien plus large que ce qui était possible il y a encore deux décennies. Cela est particulièrement visible dans les travaux sur les périodes précédant le XIX^e siècle. Une comparaison entre des ouvrages parus à trente ans d'intervalle montre à quel point la liste des sources s'est allongée et continue à le faire, sans que, bien entendu, cela n'implique que l'analyse serait devenue automatiquement plus facile ou évidente. L'accès à des ressources documentaires y compris par internet ne peut cacher le fait

que la connaissance du langage ottoman n'est pas très avancée et que la production textuelle dans l'Empire ottoman, toutes périodes confondues, était limitée.

- 19 Cette limitation numérique des documents disponibles renforce dans les études ottomanes des problèmes que rencontre chaque étude de sémantique historique : ceux liés à la représentativité du corpus choisi ou, plus globalement, à l'utilité des sources textuelles pour cerner les notions politiques et sociales qui ont marqué le passé. Ici on est confronté non seulement à un problème de choix des sources, mais aussi à celui de la disponibilité du corpus textuel. Cette difficulté s'impose d'autant plus que la langue ottomane était, au sein d'un empire multilingue, une langue d'élite, réservée aux cadres étatiques ou proches de l'État, et comportait en elle-même des registres différents.

Langues et langages du passé : langue d'élite, multiplicité des registres et polyglossie

- 20 Issue de l'historiographie allemande, l'histoire des concepts s'est située essentiellement sur des espaces monolingues et avec l'idée sous-jacente que les frontières linguistiques équivalent aux frontières nationales (voir Stephens, Fleisch 2016 : 3). Dans les travaux sur le langage socio-politique allemand, la question de la traduction figure en bonne place, afin de donner à voir la façon dont l'héritage latin et grec ancien, en partie via le français, était incorporé et traduit dans une langue non romaine¹⁷. Pour autant, cette approche décrit généralement les influences entre langues différentes sous le prisme de l'emprunt. Si cela pose déjà un problème au niveau méthodologique dans le contexte européen (voir déjà Bloch 1928 ; Febvre 1930), et si c'est précisément dans ce domaine que l'histoire des concepts a beaucoup évolué ces dernières décennies (Steinmetz, Freedon, Fernández-Sebastián 2017), la faiblesse d'une telle approche est d'autant plus marquée lorsqu'il est question d'espaces non-européens à constellation linguistique plus complexe¹⁸. Si l'espace post-ottoman se divise aujourd'hui en régions et pays linguistiques séparés, ce fait majoritairement monolingue est l'un des résultats les plus visibles du passage de l'ordre impérial à l'ordre national au XX^e siècle, et a rendu la réalité multilingue de l'époque ottomane inconcevable : on a estimé le nombre de langues et de dialectes parlés dans l'Empire ottoman à plus d'une centaine¹⁹.
- 21 Cette réalité nous confronte à un terrain d'études très spécifique. Il est évident que l'idée d'un espace public ottoman unifié au XIX^e siècle est illusoire, alors que cela est le présupposé des études de sémantique historique sur différents pays de l'Europe occidentale. Différents langages socio-politiques coexistaient et reposaient sur des moyens de diffusion propres. Cela dit, l'existence de plusieurs espaces publics, de même que plus généralement celle de plusieurs langues dans un empire, ne suggèrent pas non plus que l'on soit confronté à des entités linguistiques hermétiquement closes. La réalité polyglotte était marquée par des échanges entre les différentes langues au point qu'il est problématique d'étudier l'une des langues ottomanes de manière isolée en faisant abstraction des références interlinguistiques (Strauss 2003 ; cf. Canetti 1979). Or, cela nécessite chez des chercheurs des compétences linguistiques dans plusieurs langues, un fait qui hélas est parfaitement minoritaire. Les études s'appuyant sur une lecture croisée pour étudier les interdépendances sémantiques entre les différentes langues ottomanes et à différents niveaux sont ainsi rares²⁰.
- 22 Par sa nature de langue étatique impériale, le turc ottoman avait un statut de référence pour d'autres langues qui était particulièrement marqué en ce qui concerne le

vocabulaire politique moderne. Cela a été notamment souligné pour l'arabe et, au-delà de l'Empire ottoman même, pour le persan (Ayalon 1987 : 5-6 ; Rebhan 1986 : 11-12 ; Perry 2001). Les expérimentations ottomanes pour trouver un nouveau vocabulaire au XIX^e siècle ont ainsi joué un rôle pionnier dans le développement des langages socio-politiques au Moyen-Orient, ouvrant la voie à la reprise des mots et des formes arabes et persans qui avaient été préalablement formulés en langue ottomane (Doganalp-Votzi, Römer 2008 : 31-32). La comparaison entre l'arabe et le turc ottoman, qui correspond à un procédé classique de la philologie, pourrait sembler aller de soi, mais elle reste peu pratiquée en fait. Différentes études soulignent cependant que les échanges sémantiques ne se limitaient pas aux trois langues orientales classiques mais étaient une réalité de la polyglossie ottomane²¹. Cette multiplicité linguistique défie ainsi les points de référence d'une sémantique historique centrée sur le monolinguisme, où les influences sont pensées en termes d'emprunts de mots dits étrangers.

- 23 Or, la situation linguistique devient encore plus complexe si, outre la polyglossie, on tient compte du fait de la diglossie, c'est-à-dire le fait que les langues écrites dans l'Empire ottoman étaient le plus souvent très éloignées des langues parlées. Cela est particulièrement vrai pour le turc ottoman dont l'évolution et l'existence même dépendait de l'État impérial et reposait sur un élitisme culturel. Il était développé comme un outil administratif pour gérer l'Empire par une précision terminologique désignant des pratiques et des institutions impériales, et se déployait comme un outil culturel (Ferguson 2018). Pensé comme un moyen d'exercice de pouvoir, il revendiquait la légitimité par rapport à l'héritage impérial moyen-oriental par les mots (Fleischer 1986 : 21-22) et s'inscrivait dans les procédés de démonstration impériale vis-à-vis des sujets ottomans et des étrangers²². C'est ainsi que la langue ottomane était fondée sur une distinction stylistique par l'enchevêtrements des mots et des formes persans et arabes arrangés en des longues phrases ornées qui étaient tenues ensemble par une syntaxe turque. Non seulement la structure de la langue en elle-même était-elle alambiquée, stylistiquement aussi on cherchait l'obscurité (Topal, Wigen 2019 : 98-99)²³. Ainsi, l'existence même de la langue ottomane reposait sur une volonté de différenciation impériale par des formes stylistiques apprêtées, des conventions autoréférentielles et différents formats d'écriture raffinés. De fait, son degré d'intelligibilité demeurait incertain même pour des turcophones instruits (Findley 1989 : 36-37 ; Lewis 1999 : 8-14).
- 24 Encore une fois, cette nature de langue d'élite n'est certainement pas une spécificité du turc ottoman : l'usage des langues formalisées en Europe occidentale a été limité à un cercle restreint jusqu'à l'instauration des programmes d'instruction publique et les autres langues ottomanes ont elles aussi connu une forme de diglossie entre la langue parlée et la haute langue littéraire et/ou liturgique. Cependant, contrairement à ces autres langues, le turc ottoman a largement gardé, voire poursuivi, la complexification linguistique, même avec les changements culturels, politiques et administratifs du XIX^e siècle (Doganalp-Votzi, Römer 2008 : 25-26). Avec la redéfinition de l'Empire à la suite des Tanzimat et l'émergence de nouvelles notions politiques, la question de la communication, et donc aussi celle d'une langue compréhensible, est devenue un enjeu majeur de la réforme de la société (Levend 1960 : 80-83 ; İz 1988 : 1000-1007 ; Szurek 2013 : 98-100). Pour autant, les appels à la création d'une langue plus simple n'ont pas sensiblement affecté les registres soutenus du turc ottoman officiel, et celui-ci a conservé sa distinction élitiste (Findley 1989 : 52). Le recours à une forme simplifiée

était ainsi largement porté par des initiatives privées, notamment dans la presse à partir des années 1860. La simplification ne s'est pas inscrite dans un programme coordonné et s'est vu confrontée à des revers et des oppositions multiples. Ce mouvement contrastait avec les tendances concertées à la simplification dans d'autres langues ottomanes, où de nouvelles intelligentsias promouvaient activement le développement des langues vernaculaires et œuvraient à l'usage des régimes de pratique linguistique simplifiés au sein de différentes communautés (Strauss 1995 ; Lehmann 2005: 31-50)²⁴. Le résultat de ce maintien de fait de la complexité de l'ottoman était que, même dans les années où le lettrisme ottoman atteignait son niveau le plus élevé, la langue a gardé sa nature de langue de distinction réservée à une élite turcophone instruite.

- 25 Cependant, même si le turc ottoman était une langue d'élite et un outil impérial d'hégémonie administrative et culturelle, il ne représentait pas une langue uniforme. Au contraire, on est confronté à une multiplicité de registres au sein même de cette langue. Le turc ottoman a connu au cours des siècles une diversification sous la forme de traditions stylistiques différentes assimilées par des groupes distincts au sein de l'État ou en lien avec celui-ci. C'est ainsi qu'on constate, à côté de différentes langues administratives, des traditions littéraires munies de conventions stylistiques, de vocabulaires distincts, et s'adressant à des publics divers (Woodhead 2012 : 150-154 ; Topal, Wigen 2019 : 97-99).
- 26 La diversité de registres dans le langage socio-politique s'est maintenue jusqu'à la fin de l'Empire ottoman en dépit des tentatives de réforme linguistiques et de centralisation administrative au XIX^e siècle. La nature de la terminologie et le style d'écriture pouvaient différer sensiblement selon les auteurs et la fonction intentées des documents produits. Travailler sur le langage socio-politique moderne au XIX^e siècle impose alors un choix quant au registre à étudier. Un regard sur les travaux existants montre bien la diversité des approches et la légitimité que revendiquent les chercheurs dans leur choix²⁵. On peut étudier des traductions en comparant les versions ottomanes et européennes pour analyser l'émergence d'un nouveau vocabulaire (Özmen 2016 ; Abbasbeyli 2019 ; Martykánová 2020) ; travailler sur le haut langage utilisé par le pouvoir impérial pour analyser la métamorphose des notions politiques (Lewis 1988) ; scruter le discours formalisé des correspondances bureaucratiques-administratives ou des textes juridiques pour tracer des changements de mentalité (Reinkowski 2005 : 32-33, 228-230) ; ou encore se pencher sur des documents réglementaires gouvernementaux pour étudier le changement de la façon dont l'État ottoman se légitimait (Doganalp-Votzi, Römer 2008 : 57 ; Heinzelmann 2014). Cette variété des approches se reflète aussi dans la variété des résultats : selon le corpus étudié, on arrive à des conclusions non pas contradictoires mais très différentes. L'ensemble de ces approches paraît pertinent et montre la difficulté de définir un registre normatif de la langue ottomane qui serait le plus représentatif pour étudier l'évolution du langage socio-politique.

Que peut la sémantique historique ?

- 27 Compte tenu de toutes les difficultés énumérées, le projet d'une sémantique historique à l'ottomane pourrait sembler impossible à réaliser. Si les défis de la sémantique historique prennent un sens particulier dans le champ des études ottomanes, on ne

peut attendre d'elles de les surmonter, ni de se mettre au-dessus de ceux-ci. Le fait de détailler des difficultés ne vise pas à délégitimer d'emblée l'approche d'une sémantique historique, encore moins à nier la validité de la langue ottomane comme objet d'étude. Il s'agit plutôt de souligner qu'une sémantique historique à l'ottomane doit être lucide sur ses propres limites, et nécessite une attention précise concernant ses méthodes et objectifs. Si l'on considère que la langue n'est pas seulement un vecteur d'idées formées de manière autonome mais qu'elle fait elle-même partie de l'histoire, le langage socio-politique et son développement s'imposent comme un objet d'études *sui generis* du passé ottoman. En effet, une approche de sémantique historique qui étudie à travers quels moyens linguistiques les Ottomans ont perçu et forgé leur monde peut permettre un accès unique à la façon dont ils se sont situés dans l'histoire. Elle vise l'espace de la conscience humaine qui échappe aux classifications simples et que l'on a essayé de décrire en s'intéressant aux mentalités, aux jugements de valeur, et à l'importance de l'inconscient et de l'idéologique pour saisir comment l'histoire se constitue à partir des éléments cognitifs qui ne sont pas immédiatement visibles ni pour les contemporains ni pour les chercheurs. L'attention aux mots peut permettre de mieux cerner ce « troisième niveau » (Schöttler 1995) de l'expérience historique ne se résumant ni aux idées ni aux données sociales mais décrivant tout autant une part essentielle de l'expérience historique.

- 28 D'une certaine manière, le moment est propice pour lancer de nouvelles études sur les changements sémantiques dans la langue ottomane (cf. Topal, Wigen 2019 : 93-94). Outre les travaux précieux déjà préparés sur cette question dont le nombre augmente continuellement, nous avons accès à un nombre croissant de sources translittérées qui peuvent servir, avec les précautions nécessaires, de point de départ pour des recherches dans cette direction. Il faut rappeler aussi que, précisément à cause des toutes les limitations auxquelles ils sont confrontés, les chercheurs en études ottomanes sont incités à des pratiques de recherche qui ne sont pas éloignées des méthodes exigées en sémantique historique. La lecture précise des sources, imposée dans les études ottomanes compte tenu de ses problèmes spécifiques, n'est pas si éloignée que cela des procédés promus par des épigones de la sémantique historique pour faire avancer ce courant²⁶.
- 29 Cette intention de rester proche des sources est de fait un trait commun à l'ensemble des études qui s'inspirent de la sémantique historique. Cette orientation promet une lecture plus fidèle de l'histoire au détriment des grands récits qui peuvent marquer l'interprétation historiographique. Afin de rappeler les origines linguistiques de cette distinction classique en anthropologie (phonémique – phonétique), on peut ainsi dire que cette approche fait valoir une lecture *emic* et non pas *etic* (cf. Sariyannis 2018 : 433 ; Topal, Wigen 2019 : 95). Cela n'implique pas de renoncer à la catégorisation *a posteriori* : considérer qu'un concept ne peut exister s'il n'y a pas de termes pour le désigner reviendrait à une sorte de fétichisme terminologique²⁷. Plutôt, il s'agit de mettre entre parenthèses des approches qui s'apparentent à la projection de conceptions contemporaines sur le passé. Pour les études des espaces extra-européens, cette approche fondamentale de la sémantique historique touche en même temps à la question de l'eurocentrisme comme interprétation établie des historicités non occidentales. Ainsi, l'attention au langage historique peut permettre aux chercheurs de s'interroger sur leurs propres prénotions et de mettre en question des interprétations

historiographiques au profit de l'analyse de la manière dont les acteurs eux-mêmes ont conçu le monde du passé (Pernau 2018).

- 30 Cependant, cette approche comporte en elle-même des difficultés. La lecture au plus proche des sources n'affranchit pas des présupposés idéologiques et, compte tenu des origines problématiques de l'histoire des concepts, il serait fallacieux de la présenter comme une solution simple aux problèmes méthodologiques que l'on peut rencontrer dans l'écriture de l'histoire ottomane²⁸. De même, la sémantique ottomane peut rapidement encourir le danger de passer d'un souci analytique à un souci politique, si elle s'articule, fût-ce à l'insu des auteurs, avec les politiques de réactivation du passé, un mouvement global lié à la résurgence des nationalismes autoritaires. Ce mouvement est bien visible en Turquie et plus précisément la volonté de renouer avec un prétendu passé islamique ottoman à travers des références langagières²⁹. Le renvoi à l'historicité des concepts peut avoir des motivations différentes. S'intéresser à une notion dans le but de l'analyser dans ses contextes historiques ou afin de réhabiliter une référence au passé sont deux démarches divergentes. Pourtant il n'y a qu'un pas de l'étude des concepts au décisionnisme sur les concepts, où l'enjeu ne serait plus de comprendre mais de définir. C'est ce que Siegfried Kracauer (1977) avait décrit déjà en 1931 : la mise en avant de nouveaux concepts historiques par l'élite conservatrice allemande (*Volk, Raum, Ordnung...*) répondait moins à un souci de comprendre une réalité historique ou contemporaine qu'à la volonté de créer une nouvelle mythologie pour la réorganisation politique. Les mots se trouvaient vidés de leur sens au profit d'une nouvelle mythologie, le « magique » prenait le dessus sur la « sémantique » (Cassirer 1946 : 282-283). Une sémantique historique postulant trop rapidement la « continuité » des concepts islamiques et ottomans sans s'intéresser aux rapports de force et aux procédés de réinterprétation qui les traversent risquerait de se rendre complice des politiques nationalistes visant, par la manipulation sémantique des concepts historiques, à la restructuration de l'ordre social et politique. Pour Walter Benjamin (2011 : 14), les concepts devraient être « parfaitement inutilisables pour les visées du fascisme ». L'appel garde son actualité.
- 31 Si l'on souhaite que la sémantique historique soit un courant de réflexion critique durable et non seulement un débat passager, une certaine modestie dans les résultats escomptés est nécessaire³⁰. L'attention soudaine aux changements de sens du vocabulaire socio-politique et le recours à de nouvelles réflexions historiographiques ne permettront pas de dépasser par eux-mêmes les limitations spécifiques des études ottomanes. En premier lieu, il ne faut pas perdre de vue que la langue ottomane est mal connue et que chaque étude de sémantique doit répondre d'abord à une démarche pratique. La nécessité de préparer des études susceptibles de répondre aux problèmes pragmatiques que les spécialistes rencontrent dans leurs recherches est réelle. De même, le volume restreint du corpus, le statut de langue d'élite de l'ottoman et ses différenciations stylistiques selon une variété de registres doivent nous rappeler qu'un travail sur quelques termes isolés risquerait d'être juste un apport circonstanciel à nos connaissances historiques. Une ouverture méthodologique est donc nécessaire, à la fois dans l'analyse des textes et pour réfléchir à des sources alternatives que l'on pourrait utiliser afin de rendre le travail plus représentatif et plus pertinent.

Le concept et son champ : construction de sens dans et au-delà des mots

- 32 La variété des sujets auxquels touche la sémantique historique invite à écarter des propositions méthodologiques trop étroites aussi bien que des tentatives de généralisation rapides. Il paraît alors évident que, compte tenu aussi de nos connaissances limitées du langage socio-politique ottoman, une démarche qui se concentre sur des termes uniques en suivant une lecture réduite de l'histoire conceptuelle risque de ne pas dépasser un format de glossaire. Les débats méthodologiques de la sémantique historique depuis les années 1980 et ceux des courants alternatifs peuvent être à ce titre bien plus prometteurs. Une réflexion importante a notamment interrogé la façon dont des notions se construisent au sein d'un champ conceptuel, aussi nommé champ de mots ou champ sémantique. Le terme singulier qui exprime un concept n'est que la partie visible de l'« iceberg », d'un réseau complexe de références exprimées ainsi que de différents contextes qui rendent possible le fonctionnement d'un concept³¹. Le concept reçoit son contenu au sein d'une structure syntagmatique et sémantique de liens qui comporte des références aux notions voisines, des différenciations à travers des sous-thèmes, des distinctions avec des termes et des notions opposés, des associations avec des images et des métaphores, le tout renforcé par des procédés stylistiques qui renforcent ce jeu d'associations et de dissociations. De la même manière, les présupposés, les implications et les situations de communication sont les préalables pour proposer une sémantique approfondie.
- 33 L'approche par champ sémantique est bien établie dans plusieurs branches de la linguistique, cognitive en particulier. En tant que méthode d'analyse historique et sociale, une conception plus large du champ sémantique est avancée dans plusieurs domaines des sciences humaines. Elle est une prémisse majeure du projet du *Handbuch*³² et est également mise en avant dans des travaux linguistiques qui réhabilitent la problématique diachronique de changement de sens (Busse 1987). Des réflexions sur le champ sémantique sont aussi présentes dans d'autres domaines, notamment les *cultural studies*. Dans son *Keywords* (1985), Raymond Williams insiste largement sur les références sémantiques associés pour étudier les mots-clés du vocabulaire culturel et socio-politique contemporain. Sans faire preuve d'une méthodologie cohérente, les différentes entrées insistent beaucoup sur les liens lexicaux et sémantiques entre concepts et mettent en avant les processus de transformation de sens dans le langage qui s'expriment à travers une multitude de concepts interconnectés³³. Dans les réflexions issues du projet du *Handbuch* aussi bien que dans certains travaux des *cultural studies*, on constate la volonté de donner une définition large à l'idée du champ sémantique et de le définir au-delà du cadre purement lexical. Ce sont des mouvements parallèles qui visent non seulement une meilleure connaissance des notions mais représentent aussi une tentative de dépasser l'orientation élitiste de l'analyse sémantique en y intégrant des sources alternatives et en réfléchissant sur l'importance des processus non lexicaux de production de sens. Le champ sémantique est ainsi défini comme incluant des aspects de la communication entre acteurs (pragmatique), des dimensions visuelles et symboliques, et peut comporter aussi des références à des facteurs extralinguistiques comme les manifestations matérielles, la production, l'usage qui échappent à l'analyse sémiotique³⁴.

- 34 L'idée du champ sémantique est donc suffisamment large et souple pour être discutée comme une approche en études ottomanes. Le champ sémantique constitue moins une méthode bien définie en tant que telle qu'une inspiration pour étudier le langage socio-politique. Par la suite, il servira de fil-conducteur pour aborder les défis spécifiques aux études ottomanes.
- 35 *Éléments de style et abondance de mots*
- 36 Pour commencer notre discussion du champ des mots, arrêtons-nous sur les caractéristiques de la langue ottomane d'un point de vue philologique. Une approche polylexicale par champ de mots permet de mieux prendre en considération les spécificités de cette langue d'élite, composite et hautement stylisée. Les formes stylistiques prenaient une place importante en langue ottomane, bien plus que dans les langues occidentales : des hyperboles et des allitérations ornaient une notion, des allégories lui donnaient une nature imagée, des antonymes formaient des paires tout aussi stylisées (*adalet - zulm*). Prêter attention à un champ composé par une multitude de mots semble la seule manière de comprendre les enchaînements stylistiques dont des notions recevaient leur signification. Certaines spécificités morphologiques avaient en outre des effets directs sur l'ordre des mots. La schématique de l'arabe, la forme agglutinante du turc et les possibilités de liaison persanes ont permis que des mots soient aisément multipliés, sous des formes morphologiques diverses, avec des fonctions grammaticales différentes, de sorte qu'un mot comme civilisation (*medeniyet*) pouvait entrer en résonance avec des formes adjectivales ou verbales différentes (*medenî, mütemeddin, temeddün...*). Le recours à des synonymes et l'association de mots à signification similaire ou complémentaire étaient l'un des éléments les plus marquants de la langue ottomane jusqu'aux réformes kémalistes. Cette richesse de vocabulaire, cette multiplication des mots ayant des sens associés ou synonymes, ont marqué le style de l'écriture de l'ottoman ; elles exigent que l'on recoure à une méthodologie qui inclue l'arborescence des mots exprimés³⁵.
- 37 Dans la suite de cette réflexion, il importe de noter que le langage formalisé des écrits ottomans, surtout officiels, reposait non seulement sur des termes et des éléments stylistiques réguliers mais aussi sur des compositions ordonnées des phrases tel que c'est visible dans la langue de l'administration ottomane (Doganalp-Votzi, Römer 2008 : 56-60). Celle-ci fonctionnait essentiellement par la répétition des unités phraséologiques dont l'altération, même minimale, pouvait signifier un changement sémantique important. Une approche par champ de mots ne devrait pas perdre de vue que, au-delà des termes singuliers, la construction de sens dans les écrits ottomans se faisait à travers des phrases systématisées. Mais la relation entre mot et phrase est importante indépendamment du formalisme de la langue ottomane. Finalement, les notions reçoivent leur sens non seulement à travers des termes singuliers et leurs structures syntagmatiques et sémantiques, mais aussi à travers leur positionnement au sein d'un ou de plusieurs discours – une problématique associée à la fois avec l'analyse du discours historique et avec l'école de Cambridge de l'histoire intellectuelle³⁶. Le sens se construit non seulement par la présence de certains mots, mais aussi par des relations sémantiques au sein des discours qui peuvent dépasser l'unité terminologiques. Ainsi, une approche par champ sémantique, qui étudie le sens exprimé non seulement par des mots mais aussi par des unités phraséologiques, peut permettre d'étudier comment le changement sémantique se réalisait, suivant une dialectique entre ce qui « peut se dire » et ce qui « peut se faire »³⁷.

Aller au-delà de l'explicite : le présupposé, l'implication, la pragmatique

- 38 Si l'approche en termes de champ sémantique se présente en premier lieu comme une méthode lexicale qui vise à mieux comprendre les procédés par lesquels le sens est construit, l'un des avantages majeurs de cette approche est qu'il permet d'intégrer des éléments non lexicaux d'un texte, c'est-à-dire les dimensions du discours qui échappent aux mots. Le sens du discours dépasse bien les sens lexicaux des termes articulés ce qui serait suggéré en partant de la conception simpliste d'un lien direct entre le mot et la notion. Il repose autant sur ce qui est dit que sur ce qui n'est pas dit (voir aussi Köksal 2020). Chaque texte comporte ainsi une dimension non explicite qui est absente au niveau lexical mais lui confère sa cohérence sémantique : les présupposés et les implications qui n'ont pas besoin d'être articulés ; les choses qui ne peuvent se dire mais orientent le sens du texte ; des situations de communication qui représentent le cadre de la construction des sens ; ou encore des préconstruits idéologiques inhibés qui déterminent le contenu du discours³⁸.
- 39 La démarche consistant à aller au-delà de l'explicite comporte différents niveaux. Dans une première perspective philologique, on peut noter que les différentes littératures ottomanes pré-modernes regorgent de présupposés et de prémisses au niveau culturel et conceptuel. Différents genres stylisés étaient marqués par un jeu complexe de références culturelles à des textes du même genre contribuant à un réseau de savoirs textuels. Celles-ci n'étaient que rarement explicites et reposaient sur la connaissance tacite de l'audience, suggérant ainsi un savoir culturel que l'on peut saisir uniquement à travers le contexte culturel plus large (Topal, Wigen 2019 : 99). D'une manière similaire, certaines notions étaient si établies qu'elles n'avaient pas besoin d'être articulées. Ces notions peuvent ainsi être lues à travers une approche large qui analyse les références conceptuelles à des termes génériques et parallèles, à des hyperboles et à des notions associées. La notion de « justice » (*adalet*), par exemple, tenait un statut si important dans le langage socio-politique ottoman qu'elle pouvait faire figure de méta-référence dans des textes sans être explicitement citée (Ergene 2001). La même observation peut se faire pour la notion d'ordre (*nizam*) (cf. Topal 2020), ou au XIX^e siècle pour celle de civilisation (*medeniyet*) (Doganalp-Votzi, Römer 2008 : 224-233). Ces concepts peuvent parfaitement s'exprimer dans des passages où les mots paradigmatiques qui les dénotent ne figurent pas.
- 40 Cette problématique des présupposés fait partie du domaine linguistique nommé « pragmatique », désignant le « contexte » des éléments de langage, plus précisément le fait que le langage dépend toujours des personnes et de leur utilisation des signes dans des situations de communication variables. Ainsi, le sens des mots se rapporte toujours au protagoniste qui les utilise, au public visé ou imaginé, aux conditions dans lesquelles ils sont employés. Si cette dimension pragmatique est largement absente des travaux d'histoire des concepts classique, elle constitue un aspect important des recherches menées au sein de l'école de Cambridge, dont les réflexions sur « l'intention » ont été beaucoup discutées dans les études de sémantique historique des années 1980 (Müller, Schmieder 2016 : 375-377, 484-89). Ces éléments de pragmatique sont indispensables pour comprendre différents genres ottomans autoréférentiels mentionnés plus haut qui fonctionnaient uniquement en présupposant des situations de communication bien

définies. Ils sont cependant également indispensables pour interpréter des écrits du XIX^e siècle qui peuvent diverger sensiblement dans leur sens en fonction des lecteurs envisagés. Le même positionnement politique aura un statut différent s'il se trouve dans une pétition adressée à l'autorité politique, dans un mémorandum interne à un groupe politique ou dans un article de presse écrit pour convaincre un peuple imaginé.

Manque de mots : les mots dépassés par les choses

- 41 La nécessité d'aller au-delà des termes immédiats est évidente aussi dans des situations sémantiques de manque de mots, c'est-à-dire des situations où le langage disponible ne répond pas à la nécessité d'exprimer une vérité nouvelle. La traduction peut être décrite comme l'une de ces situations : la restitution en ottoman d'une notion étrangère se rapporte à des questions essentielles de traductibilité des mots et des supports linguistiques que l'on choisit de mobiliser. Il s'agit alors à la fois d'un choix lexical aussi bien que d'un choix motivé par des présupposés et des analogies établies, des procédés qui sont difficiles à saisir par la seule référence aux éléments terminologiques (Strauss 2004 ; Borromeo 2012 ; Lianeri 2014). Mais le manque de mots se manifeste surtout dans des périodes de transition, lorsqu'il s'agit de décrire des réalités nouvelles alors même qu'il n'existe pas de vocabulaire adapté pour les désigner.
- 42 Cela s'est produit notamment au XIX^e siècle lorsque l'entrée de l'Empire ottoman dans la modernité impliquait aussi un défi verbal. Si la pratique de traduire n'était pas une invention de cette période, l'accélération du changement au niveau mondial a reformulé la problématique de la traductibilité d'une question philologique en question historique-philosophique (Karl 2017 : 10-12). Le XIX^e siècle a ainsi inauguré une période de mutation, de fluidité et d'imprécision lexicales et sémantiques pour décrire les nouvelles réalités du monde et adapter de nouvelles notions définies comme universelles au contexte local. La langue ottomane était alors marquée par un décalage entre les mots existants, les concepts nouveaux et les réalités désignées.
- 43 La sémantique historique s'est vue toujours confrontée à ce problème d'asynchronie qui existe entre la langue d'une part et les réalités historiques d'autre part. La langue peinait à saisir des évolutions qui se mettaient en place et pour lesquelles il n'y avait pas encore de mots adéquats³⁹. C'est un fait souligné depuis les débuts des interrogations historiographiques sur les concepts : la temporalité propre de la langue implique un développement asynchrone entre l'évolution du vocabulaire et les outils linguistiques disponibles d'une part, et les évolutions sociales et politiques ainsi que le changement des pensées d'autre part⁴⁰. Ce décalage explique en partie la complexité du langage socio-politique ottoman au XIX^e siècle : il est constitué de tentatives de trouver les mots pour dire les choses. De nouvelles notions pouvaient s'exprimer avant que n'émergent des noms pour les désigner, de sorte qu'une approche « sémasiologique » qui vise la découverte et l'analyse des termes pour comprendre le développement des notions n'est pas adaptée (voir Türesay 2020)⁴¹. De même, cette fluidité lexicale fait que des mots pouvaient changer de signification, de sorte qu'une approche « onomasiologique » qui se concentre sur un concept pour venir au terme qui le désigne doit prendre en compte la fluidité terminologique possible. Une approche par champ sémantique peut permettre la flexibilité nécessaire pour analyser l'émergence et le développement des notions au sein des relations entre des mots divers, en faisant abstraction des termes que celles-ci pouvaient investir.

Le langage socio-politique et son champ visuel et matériel

- 44 Si l'approche par champ sémantique semble ainsi bien adaptée pour prendre en compte les spécificités de la langue ottomane, elle laisse également ouverte la possibilité d'inclure dans l'analyse du langage socio-politique des aspects sémiotiques non linguistiques en s'intéressant à des sources non textuelles. Dans les années 1980, l'appel à élargir la sémantique historique a permis des réflexions sur des formes de textes populaires et sur les documents iconographiques en tant qu'éléments essentiels du langage socio-politique — des questionnements qui avaient déjà été mis en avant dans les années 1920 et 1930 et furent également au cœur de l'émergence des *cultural studies*⁴². Plus récemment, des chercheurs ont également insisté sur les limites d'une histoire conceptuelle centrée sur la langue en soulignant que la dimension émotionnelle du langage socio-politique n'est que partiellement exprimée par des mots mais se manifeste à travers des supports visuels et des pratiques corporelles qui à leur tour influent sur la réalité (Pernau, Rajamani 2016 ; Pernau 2018)⁴³. D'autres études invitent à réfléchir sur la façon dont des concepts se construisent à travers des pratiques réelles pour en étudier l'enracinement dans la vie quotidienne (Stephens, Fleisch 2016 : 13-14).
- 45 Ces mêmes défis se posent également dans les études ottomanes. Même si l'historiographie se concentre en premier lieu sur des documents écrits, elle n'en a pas moins ouvert une réflexion constante sur la possibilité d'inclure des sources d'autres formats. On peut penser ici à la riche littérature populaire (multilingue), aux corpus iconographiques et aux objets matériels. L'ensemble de ces sources restent peu exploitées en études ottomanes : la référence à des chansons populaires est limitée, l'étude des objets en est à ses tout débuts, et l'iconographie ottomane est essentiellement analysée comme un instrument de mise en scène impériale⁴⁴. Un concept peut s'exprimer au-delà du texte dans des images et des objets, et le plus souvent il dépend de ceux-ci pour gagner en profondeur, pour développer son pouvoir émotionnel et élargir ainsi sa portée. De même, il comporte toujours un symbolisme qui est d'autant plus prononcé dans le cas de la langue ottomane, qui opère bien plus que des langues occidentales avec des métaphores et des allégories pour donner un volet imagé au langage. Des notions-clé du langage socio-politique pré-moderne (comme « justice » et « ordre » : *adalet*, *nizam*) fonctionnaient par des associations avec des images qui pouvaient être représentées sur des supports visuels. Les deux notions se fondaient aussi sur l'idée que des interventions correctives étaient nécessaires et normales, et renvoyaient ainsi à des actes réels : des pratiques de violence punitive et d'amnistie exercées par les autorités (Hagen 2005 : 74-75 ; Reinkowski 2005 : 247-249). La notion de justice dépendait d'une façon essentielle de l'acte de s'adresser aux tribunaux ou d'écrire des pétitions, et renvoie ainsi à un répertoire d'actions qui en soulignaient la conception universelle. À la fin de l'Empire, une notion comme « progrès - *terakki* » évoquait automatiquement un imaginaire visuel qui renvoyait aux choses matérielles : sa définition comme un mouvement de bouleversement ne pouvait se faire sans référence aux avancées techniques, au niveau des mots, mais aussi au niveau visuel et matériel⁴⁵. S'intéresser à ces aspects visuels et matériels d'un concept

peut être essentiel pour comprendre sa définition et aussi la portée que celui-ci pouvait avoir au sein de la société au-delà du cercle restreint des lettrés.

Retracer l'ambiguïté de la langue

- 46 Un autre des points forts de l'approche par champ sémantique, par rapport à une concentration sur des concepts à travers des termes, est qu'elle permet de sortir de l'idée d'un sens unique des mots. Le champ sémantique donne à entendre des définitions et des associations différées non seulement sur la longue durée mais aussi dans la synchronie ou la microchronie ; il permet de faire ressortir que la langue en tant que telle a une ambiguïté. Le principe de l'uniformité de la langue sous-tend une bonne partie de la linguistique post-saussurienne et son obsession de penser les langues principalement comme des systèmes de savoir (Gadet, Pêcheux 1981). De la même manière, l'idée que le vocabulaire d'une langue aurait des sens unifiés est une conception qui a une forte résonance aussi bien scientifique qu'historique (Schlieben-Lange 1996). Cette illusion a servi la constitution des académies de langues et des projets lexicaux en Europe occidentale depuis le XVII^e siècle. Elle marque l'approche du prescriptivisme linguistique et les politiques linguistiques mises en place depuis la Révolution française qui essayent de fixer le bon usage des mots à l'exclusion des sens alternatifs et concurrents. Mais même les programmes linguistiques officiels ont dû concéder ce fait de l'ambiguïté de la langue. La politique de la langue et les études lexicales oscillent de fait entre la prescription et la description. L'ambiguïté est donc une caractéristique de chaque langue. Or, faute d'encadrement institutionnel cohérent, cela est particulièrement marquant concernant la langue ottomane, un problème que l'on rencontre quotidiennement dans la lecture des documents ottomans de tout niveau et qui demande une attention précise au contexte lexical et sémantique des mots. On peut se retrouver avec des définitions de sens parfois très divergentes des mots, même au niveau de la terminologie des élites étatiques, un fait que bien des études sur le vocabulaire socio-politique n'omettent de noter (Sariyannis 2018 ; Doganalp-Votzi, Römer 2008).
- 47 Cette ambiguïté est également un fait auquel nous avons déjà fait allusion concernant l'émergence du langage socio-politique moderne. L'instabilité sémantique et la polysémie des mots est particulièrement marquée dans les temps de changement accéléré lorsque la langue se voit confrontée à la nécessité d'exprimer des choses auparavant inconnues⁴⁶. Pris de court, le langage doit recourir le plus souvent à un vocabulaire ancien pour exprimer de nouvelles choses. Même après leur stabilisation, les mots se situent à la fois dans le passé et dans le futur, de sorte que plusieurs niveaux sémantiques coexistent (Williams 1985 : 22 ; Stephens, Fleisch 2016 : 6-8). On peut ainsi être tenté de se focaliser sur le sens moderne tourné vers l'avenir que le mot a développé au détriment d'une prise en compte des significations anciennes ; ou au contraire surévaluer l'importance de la continuité du contenu ancien des mots sans étudier comment celui se rapporte à une nouvelle réalité historique⁴⁷. Les deux reviendraient à prêter une uniformité à la langue qu'elle ne peut avoir.
- 48 À ce problème se rapporte aussi celui de savoir si, et à quel point, les notions du langage socio-politique moderne furent anticipées par des discours pré-modernes. Ici le risque d'établir des anachronismes pour localiser les débuts d'un concept dans les textes du passé est particulièrement présent. La question est, par excellence, cardinale

pour l'histoire des concepts, dont une ambition première était d'étudier la transition sémantique fondamentale qui marqua la rupture de sens entre le langage pré-moderne et moderne et, par suite, la révision de la recherche des « origines » d'un concept dans le passé éloigné au profit d'une situation de celles-ci, mais dans un temps de plus en plus près du présent des usages linguistiques (Palonen 2004 : 31). Dans les travaux portant sur des espaces non européens, cependant, la question prend un tour particulier : la volonté de mettre en cause les approches eurocentriques, attribuant le changement sémantique à la seule influence étrangère, y donne lieu à des tentatives pour expliquer la naissance des concepts modernes au sein de la tradition islamique⁴⁸. Suivant ce procédé, que l'on peut qualifier de prescriptivisme orientaliste, le sens moderne d'un mot aura toujours été anticipé par des notions du langage socio-politique classique. Une conception de l'influence se substitue à une autre, et perpétue un culturalisme qui tente d'expliquer la naissance des concepts modernes à partir de la tradition au lieu d'étudier comment celle-ci répondait aux nouvelles conditions socio-historiques du XIX^e siècle (Karl 2017). Une focalisation simpliste sur la continuité terminologique, sans considération du champ sémantique, risque ainsi de donner une signification au vocabulaire utilisé dans des textes anciens que le contexte historique ne saurait lui prêter⁴⁹.

- 49 Si nous voulons éviter des contresens et comprendre la portée du langage socio-politique moderne et sa relation aux conceptions anciennes, il faut analyser les nouvelles formes de langage qui pouvaient s'articuler au sein même d'un vocabulaire d'apparence classique. Celles-ci établissent de nouvelles connections syntagmatiques, renvoient à des idéaux et présupposés auparavant inconnus, désignent des causalités inédites, définissent des notions par le négatif en les opposant à certains mots, et se réfèrent à des réalités spécifiques au XIX^e siècle. Autrement dit, les questionnements sur la polysémie des mots vont bien au-delà d'une démarche qui viserait à attacher de simples sens aux termes.

Langage, idéologie et réalité extralinguistique

- 50 La problématique de l'ambiguïté des mots va ainsi bien au-delà d'une démarche lexicographique et se réfère à des questions socio-politiques essentielles de l'histoire ottomane. Elle va aussi au-delà de la question de l'ancien et du nouveau car la multiplicité des sens n'est pas uniquement indexée sur l'existence de niveaux sémantiques différents dans la diachronie. La question de l'ambiguïté se rapporte à la dimension idéologique en soi de la langue. Vouloir attacher un sens à un mot, c'est supposer que le sens est une vérité abstraite, alors qu'il est le produit des constellations socio-politiques. Loin d'être une donnée, la sémantique dépend d'un processus constant de production et de reproduction (Pêcheux 1975 : 144-45). Par son caractère idéologique, elle se situe entre le « vrai » et le « faux » en ce qu'elle renvoie à une réalité matérielle, mais propose en même temps une interprétation biaisée de celle-ci qui n'est pas apparente au niveau des idées (Hall 1986).
- 51 Cela suggère deux implications. Premièrement, si l'on considère que les éléments idéologiques d'une langue ne sont pas simplement le reflet des réalités sociales et matérielles mais une certaine façon de les percevoir, le langage socio-politique se présente comme un objet de prédilection pour étudier les outils mentaux et les éléments du conscient et de l'inconscient des humains par lesquels ils établissent une

relation avec le monde. Deuxièmement, et dans la continuité du premier point, le fait de l'ambivalence de la langue gagne une nouvelle qualité. Si cette ambivalence représente une problématique centrale des travaux sur le langage historique, ceux-ci ont tendance à la définir principalement en termes textuels et sous le prisme de l'herméneutique, avec des effets sur la conception des variations de sens d'un texte à l'autre. L'insistance sur la complexification et l'autonomisation des concepts au cours de l'histoire chez Koselleck ou l'appel de Skinner (1967) à reconstituer le contexte originel d'un argument politique pour percer l'intention de son auteur, entretiennent de fait tous les deux l'idée d'un sens premier que l'on pourrait dans l'idéal reconstituer pour ensuite lire sa transformation (cf. Gordon 2011). Cette conception uniforme de la langue ne tient pas suffisamment compte du fait que la production de sens est toujours définie par des positions idéologiques qui expriment des conflits sociaux et politiques.

- 52 Dans cette perspective plus dynamique, les incohérences des termes officiels par lesquels l'administration régula son rapport vis-à-vis des sujets, ou les contenus différents des notions modernes qui ont marqué la fin de l'Empire, ne sont pas seulement signes d'une instabilité linguistique, faute d'encadrement de la langue ottomane ; plutôt, ils expriment des divergences dans l'interprétation de ces notions. L'ambivalence des notions n'est pas un jeu entre le sens propre et le sens dérivé ou secondaire, mais l'expression des positionnements idéologiques qui peuvent varier radicalement selon celui qui l'utilise et selon le contexte dans lequel elles sont articulées⁵⁰. Il suffit de penser à quel point des mots comme « justice – *adalet* » tout au long de l'histoire ottomane, ou « liberté – *hürriyet/serbestiyet* » et « nation – *millet* » à la fin de l'Empire étaient chargés au niveau sémantique : s'y affrontent à la fois des procédés étatiques de gouvernance à différents niveaux et des interprétations divergentes faites par des Ottomans pour élargir, transformer, discuter et subvertir les sens des mots. De la même manière, l'attention au caractère idéologique du langage invite à revoir la question de la continuité d'un concept : la continuité conceptuelle ne s'explique pas par la force étymologique, mais par des rapports de force et des positionnements idéologiques qui réactivent un concept pour l'adapter à la période historique. En quelque sorte, au simple constat de la récurrence d'un concept à différentes périodes se superpose la question de savoir pourquoi cette continuité conceptuelle existe et comment elle évolue au cours des périodes.
- 53 La question de l'idéologie, l'étude des sens divergents des mots en tant qu'expression des questions sociales et politiques de l'histoire ottomane au niveau sémantique, nous amènent à un sujet ardu qui occupe de longue date aussi la sémantique historique, et nous oblige encore une fois à revenir sur les limites d'une telle approche : la relation entre la langue et la réalité extralinguistique.
- 54 Cette question du rapport entre mots et réalité des choses désignées occupe la philosophie de la langue depuis ses débuts. D'une manière parallèle, celle du lien entre la sémantique historique et l'histoire sociale était au cœur des réflexions à la naissance du courant de l'histoire conceptuelle⁵¹. Même si cette problématique s'est beaucoup estompée avec le tournant culturel des études historiques (Müller, Schmieder 2016 : 303-309, 391-392), il était de rigueur jusqu'aux années 1980 de suggérer que l'histoire des concepts devait être une contribution à l'histoire sociale et qu'il ne fallait pas perdre de vue la réalité matérielle⁵². Cependant, la sémantique historique s'est vite heurtée aux limites d'une approche qui reste de par sa nature principalement focalisée sur la langue⁵³. Ainsi elle peut décrire comment les contemporains d'un passé se sont

constitué leurs réalités symboliques à travers des pratiques linguistiques ; mais, finalement, elle ne peut décrire la réalité extralinguistique. De la même manière, elle peut analyser le changement sémantique sur une période choisie mais ne peut identifier les raisons de ce changement (Steinmetz 2019 : §3-4). Postuler que des concepts sont réels au même titre que des « entités concrètes » parce qu'ils sont essentiels à la vie cognitive des humains (cf. Freedon 2017 : 130) ne permet pas de faire abstraction de l'existence d'une réalité au-delà des mots, que l'on ne peut saisir à travers une approche centrée sur la langue⁵⁴.

- 55 Ainsi la sémantique historique peut aller jusqu'à un certain point mais ne saurait faire l'économie d'une référence à la réalité matérielle si elle souhaite expliquer son objet de recherche même. Les changements politiques, économiques et sociaux que l'Empire a connus représentent des processus qui ne peuvent être expliqués par la seule analyse linguistique. La transition de l'entité ottomane d'une principauté en un empire mondial aux XV^e et XVI^e siècles ne se fondait pas sur une conquête par les signes mais sur la brutalité militaire, l'exploitation de la paysannerie et la mise en place d'une administration performante. De la même manière, la réforme de l'Empire au XIX^e siècle n'était pas prédestinée par la connotation cachée de quelques mots anciens mais est l'expression de son intégration à un monde en transformation, reconfiguré par les forces du capitalisme. Dans les deux cas, le développement d'un nouveau langage socio-politique était nécessaire pour exprimer les exigences et les attentes d'un monde en changement. La sémantique historique ne peut se substituer à une analyse des raisons de ces transitions, ni à une attention aux développements socio-économiques qui les sous-tendaient. Elle peut en revanche permettre de mieux comprendre de quels moyens linguistiques les Ottomans disposaient pour percevoir et penser ces transformations, et avec quels outils intellectuels, tels qu'ils s'expriment dans et au-delà des mots, ils ont essayé de forger le cours de l'histoire.

Les froids espaces de la sémantique et ses sujets brûlants⁵⁵ : conclusion

- 56 Comme nous avons essayé de le montrer dans cet article, une sémantique historique à l'ottomane se situe au croisement des demandes pratiques, des réflexions théoriques et méthodologiques et des interrogations qui portent à la fois sur le passé et sur le contemporain. Elle s'inscrit dans la continuité des travaux sur le langage socio-politique dans l'Empire ottoman et de l'attention que les spécialistes de différentes époques portent à la langue ottomane en tant que témoignage premier dans leur métier. Elle n'est certainement pas une fin en soi, mais recèle des interrogations qui promettent d'enrichir des débats sur la méthodologie historique.
- 57 Les limites d'un tel projet sont réelles : il ne faut pas partir du principe que des méthodes développées dans des domaines différents pourraient s'appliquer simplement aux études ottomanes, ni prétendre que la sémantique historique permettra de dépasser miraculeusement des problèmes méthodologiques et théoriques liés aux études ottomanes, ni, enfin, avoir des attentes démesurées concernant les résultats d'un tel travail. De même, la sémantique historique doit être consciente du fait que les limites entre analyse historique et décisionnisme politique peuvent être floues. Cela revêt une importance particulière dans les temps actuels, où le renvoi au passé ottoman sert de matrice à des projets politiques autoritaires. L'analyse historique

peut servir à réhabiliter des concepts ou au contraire à mettre en cause l'abus des mots à des fins politiques.

- 58 Avant tout, un travail de sémantique historique répond au besoin pratique de mieux connaître la langue ottomane en identifiant le sens exprimé par des mots et son développement afin d'éviter des anachronismes et souligner l'historicité des définitions à différentes époques. Cependant, si l'on tient compte des multiples dimensions du langage socio-politique, du fait qu'il est traversé par des ambivalences, que, au-delà des mots explicites, il se définit par des présupposés, des implications et des positionnements idéologiques, qu'il renvoie à des imaginaires et se réfère par là d'une façon complexe à des processus sociaux et historiques réels, il se révèle être un objet d'études singulier. Un travail de sémantique historique vise ainsi une dimension de l'expérience historique qui traduit la faculté des humains, entre le conscient et l'inconscient, de concevoir le monde et de se situer au sein de celui-ci. Il serait regrettable de se passer de cette dimension essentielle de l'expérience historique, si « digne d'être explorée » disait Pinter, et de limiter l'étude du passé à l'interprétation des idées abstraites ou à la compilation statisticienne des données sociologiques. Des futures recherches montreront à quel point les interrogations liées à la sémantique historique peuvent servir à élucider cette part de l'expérience humaine.

BIBLIOGRAPHIE

Abbasbeyli, Elvin (2019). 'La traduction de la terminologie diplomatique dans l'Empire ottoman. L'exemple du traité de Küçük Kaynarca (1774)', *Études Balkaniques* 23(1), pp. 101-138.

Abu 'Uksa, Wael (2016). *Freedom in the Arab World. Arabic Thought in the Nineteenth Century*, Cambridge, Cambridge University Press.

Ahmet Cevdet Paşa; Mehmed Fuad Paşa (2000). *Kavâ'id-i Osmâniyye*, éd. Nevzat Özkan, Ankara: Türk Dil Kurumu.

Ahmet Vefik Paşa (2000). *Lehçe-i Osmanî*, éd. Recep Toparlı, Ankara, TDK.

Akın, Yiğit (2018). *When the War Came Home. The Ottomans' Great War and the Devastation of an Empire*, Stanford, Stanford University Press.

Algazi, Gadi (1997). 'Otto Brunner. "Konkrete Ordnung" und die Sprache der Zeit', in Schöttler, Peter éd., *Geschichtswissenschaft als Legitimationswissenschaft, 1918-1945*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp, pp. 166-203.

Ayalon, Ami (1987). *Language and Change in the Arab Middle East: The Evolution of Modern Arabic Political Discourse*, New York, Oxford University Press.

Aymes, Marc (2020). « How Language Change Actually Took Place », *European Journal of Turkish Studies* 31. URL: <http://journals.openedition.org/ejts/6914> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ejts.6914>

- Bazin, Louis (1983). 'Censure ottomane et lexicographie : le *Kamus-i Fransevî* de Sâmî Bey', in Bacqué-Grammont, Jean-Louis; Dumont, Paul éd., *Économie et sociétés dans l'Empire ottoman (fin du XVIII^e-début du XX^e siècle)*, Paris, Éditions du CNRS, 1983, p. 203-206.
- Bianchi, Thomas Xavier (1831). *Vocabulaire Français-Turc*, Paris, Société de géographie.
- Benjamin, Walter (1998 [1982]). *Das Passagen-Werk*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp.
- Benjamin, Walter (2011 [1939]). *L'Œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique*, Paris, Éditions Allias.
- Bloch, Marc (1928). 'Pour une histoire comparée des sociétés européennes', *Revue de Synthèse Historique* 46 (20), pp. 15-50.
- Borromeo, Elisabetta (2012). 'Quand l'altérité n'est pas traduite. Réflexions sur l'emploi de termes ottomans par les voyageurs occidentaux dans le Sud-Est européen', *Documents du travail du CETOBaC* 2, pp. 15-21.
- Busse, Dietrich (2003). 'Begriffsgeschichte oder Diskursgeschichte? Zu theoretischen Grundlagen und Methodenfragen einer historisch-semantischen Epistemologie', in Dutt, Carsten ed., *Herausforderungen der Begriffsgeschichte*, Heidelberg, Winter, pp. 17-38.
- Busse, Dietrich (1987). *Historische Semantik. Analyse eines Programms*, Stuttgart, Klett-Cotta.
- Canetti, Elias (1979). *Die gerettete Zunge. Geschichte einer Kindheit*, Francfort-sur-le-Main, Fischer.
- Cassirer, Ernst (1946). *The Myth of the State*, New Haven, Yale University Press.
- Cwiklinski, Sebastian (2015). 'Die Rezeption der Koselleck'schen Begriffsgeschichte in der Türkei', *Forum Interdisziplinäre Begriffsgeschichte* 4(1), pp. 46-51.
- Djulgerova, Maria; Miklas, Heinz (2004). 'Staatlichkeit ohne Staat. Übersetzungs- und Originaldokumente der bulgarischen Wiedergeburt als Zeichen und Ausdruck staatlicher und zivilisatorischer Entwicklung', in Katičić, Radoslav ed., *Herrschaft und Staat: Untersuchungen zum Zivilisationswortschatz im südosteuropäischen Raum 1840-1870*, Vienne, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, pp. 75-96.
- Doganalp-Votzi, Heidemarie; Römer, Claudia (2008). *Herrschaft und Staat: Politische Terminologie des Osmanischen Reiches in der Tanzimatzeit*, Vienne, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften.
- Ergene, Boğaç (2001). 'On Ottoman Justice: Interpretations in Conflict', *Islamic Law and Society* 8(1), pp. 52-87.
- Faroqhi, Suraiya (2000). *Approaching Ottoman History. An Introduction to the Sources*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Febvre, Lucien (1930). 'Les mots et les choses en histoire économique', *Annales d'Histoire Économique et Sociale* 2(6), pp. 231-234.
- Ferguson, Heather (2018). *The Proper Order of Things: Language, Power, and Law in Ottoman Administrative Discourses*, Stanford, Stanford University Press.
- Fernández Sebastián, Javier (2007). 'Intellectual History, Liberty and Republicanism: An Interview with Quentin Skinner', *Contributions to the History of Concepts* 3, pp. 103-123
- Findley, Carter V. (1989). *Ottoman Civil Officialdom: A Social History*, Princeton N.J, Princeton University Press.

- Fleischer, Cornell H. (1986). *Bureaucrat and Intellectual in the Ottoman Empire: The Historian Mustafa Âli (1541-1600)*, Princeton N.J., Princeton University Press.
- Freeden, Michael (2017). 'Conceptual History, Ideology and Language', in Steinmetz, Willibald; Freeden, Michael; Fernández Sebastián, Javier éd., *Conceptual History in the European Space*, New York, Oxford, Berghahn, pp. 118-137.
- Gadet, Françoise; Pêcheux, Michel (1981). *La Langue introuvable*, Paris, La Découverte.
- Du Gay, Paul; Hall, Stuart; Janes, Linda; Mackay, Hugh; Negus, Keith (1997). *Doing Cultural Studies: The Story of the Sony Walkman*, Londres, Sage & Open University.
- Gordon, Peter E. (2011). 'Contextualism and Criticism in the History of Ideas' in McMahon, Darrin; Moyn, Samuel éd., *Rethinking Modern European Intellectual History*, Oxford, New York, Oxford University Press, pp. 32-55.
- Guilhaumou, Jacques (1989). *La Langue politique et la Révolution française, de l'événement à la raison linguistique*, Paris, Klincksieck.
- Gumbrecht, Hans-Ulrich (2006). 'Pyramiden des Geistes. Über den schnellen Aufstieg, die unsichtbaren Dimensionen und das plötzliche Abebben der begriffsgeschichtlichen Bewegung', in Gumbrecht, Hans-Ulrich éd., *Dimensionen und Grenzen der Begriffsgeschichte*, Munich, Fink, 2006, pp. 7-36.
- Gumbrecht, Hans-Ulrich (2002). *Vom Leben und Sterben der großen Romanisten: Carl Vossler, Ernst Robert Curtius, Leo Spitzer, Erich Auerbach, Werner Krauss*, Munich, Hanser.
- Hagen, Gottfried (2005). 'Legitimacy and World Order', in Karateke, Hakan T.; Reinkowski, Maurus éd., *Legitimizing the Order: The Ottoman Rhetoric of State Power*, Leiden, Boston, Brill, pp. 55-83.
- Hall, Stuart (1986). 'The Problem of Ideology: Marxism without Guarantees', *Journal of Communication Inquiry* 10 (2), pp. 28-44.
- Hall, Stuart (1982). 'The Rediscovery of Ideology: Return of the Repressed in Media Studies', in Gurevitch, Michael et al. éd., *Culture, society, and the media*, Londres, Methuen, p. 56-90.
- Hall, Stuart et al. éd. (1980). *Culture, Media, Language: Working Papers in Cultural Studies, 1972-79*, Londres, Hutchinson.
- Handjéri, Alexandre (1840). *Dictionnaire français-arabe-persan et turc*, Mouscou, Université impériale.
- Heinzelmann, Tobias (2014). 'The Ruler's Monologue: The Rhetoric of the Ottoman Penal Code of 1858', *Die Welt des Islams* 54(3-4), pp. 292-321. URL: <https://doi.org/10.1163/15700607-05434P02>.
- Hill, Peter (2017). 'Ottoman Despotism and Islamic Constitutionalism in Mehmed Ali's Egypt', *Past and Present* 237(1), pp. 135-166.
- Hindoglu, Artin (1831). *Dictionnaire abrégé turc-français*, Vienne, F. Beck.
- İz, Fahir (1988). 'Atatürk and Turkish Language Reform', *Erdem* 12(4), pp. 995-1008.
- Karabıçak, Yusuf (2020). "'Why Would We be Limberte?'" *Liberté in the Ottoman Empire*, *Turcica* 51, pp. 219-253.
- Karl, Rebecca E. (2017). *The Magic of Concepts. History and the Economic in 20th Century China*, Durham, Duke University Press.

- Kerslake, Celia (1998). 'Ottoman Turkish', in Johanson, Lars; Csato, Éva Á. éd., *The Turkic Languages*, Londres, New York, Routledge, 1998, pp. 179-202.
- Koselleck, Reinhart (2006). *Begriffsgeschichten*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp.
- Koselleck, Reinhart (2000). *Zeitschichten. Studien zur Historik*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp.
- Koselleck, Reinhart (1979). *Vergangene Zukunft. Zur Semantik geschichtlicher Zeiten*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp.
- Koselleck, Reinhart (1972). 'Einleitung' in Brunner, Otto; Conze, Werner; Koselleck, Reinhart éd. (1972), *Geschichtliche Grundbegriffe: Historisches Lexikon zur politisch-sozialen Sprache in Deutschland*, Stuttgart, E. Klett, pp. XIII-XXVII.
- Koselleck, Reinhart (1967). 'Richtlinien für das Lexikon politisch-sozialer Begriffe der Neuzeit', *Archiv für Begriffsgeschichte* 11, pp. 81-99.
- Köksal, Ömer (2020). « Progrès dans l'impasse : critiques de Celal Nuri et Filibeli Ahmed Hilmi vis-à-vis des puissances européennes (1910-1914) », *European Journal of Turkish Studies* 31. URL : <http://journals.openedition.org/ejts/6963> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ejts.6963>.
- Kracauer, Siegfried (1994 [1937]). *Jacques Offenbach ou le Secret du Second Empire*, Paris, Gallimard.
- Kracauer, Siegfried (1977 [1931]). 'Aufruhr der Mittelschichten', *Das Ornament der Masse*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp, pp. 81-105.
- Kracauer, Siegfried (1947). *From Caligari to Hitler: A Psychological History of the German Film*, Princeton, Princeton University Press.
- Lehmann, Matthias B. (2005). *Ladino Rabbinic Literature and Ottoman Sephardic Culture*, Bloomington, Indiana University Press.
- Levend, Ağâh Sirri (1960). *Türk Dilinde Gelişme ve Sadeleşme Evreleri*, Ankara, Türk Tarih Kurumu.
- Lewis, Bernard (1988). *The Political Language of Islam*, Chicago, University of Chicago Press.
- Lewis, Geoffrey (1999). *The Turkish Language Reform: A Catastrophic Success*, Oxford, New York, Oxford University Press.
- Lewis, Geoffrey (1996). 'The Ottoman Legacy in Language', in Brown, L. Carl éd., *Imperial Legacy: The Ottoman Imprint on the Balkans and the Middle East*, New York, Columbia University Press, pp. 214-223.
- Lianeri, Alexandra (2014). 'A Regime of Untranslatables: Temporalities of Translation and Conceptual History', *History and Theory* 53 (4), pp. 473-497.
- Lord, Ceren (2018). *Religious Politics in Turkey. From the Birth of Republic to the AKP*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Lüsebrink, Hans Jürgen; Reichardt, Rolf (1990). *Die Bastille. Zur Symbolgeschichte von Herrschaft und Freiheit*, Francfort-sur-le-Main, Fischer.
- Martykánová, Darina (2020). « Science and Technology in the Ottoman Language of Power (1790s-1910s) », *European Journal of Turkish Studies* 31. URL: <http://journals.openedition.org/ejts/6937> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ejts.6937>.
- [Meninski] Franciszek Mesgnien (2000 [1680]). *Thesaurus linguarum orientalium turcicae, arabicae, persicae. Lexicon Turcico-Arabico-Persicum*, Istanbul, Simurg.

- Müller, Jan-Werner (2011). 'On Conceptual History' in McMahon, Darrin; Moyn, Samuel éd., *Rethinking Modern European Intellectual History*, Oxford, New York, Oxford University Press, pp. 74-93.
- Müller, Ernst; Schmieder, Falko (2016). *Begriffsgeschichte und historische Semantik: ein kritisches Kompendium*, Berlin, Suhrkamp.
- Nerlich, Brigitte (1993). 'La sémantique historique au XIX^e siècle, en Allemagne, en Angleterre et en France', *Histoire Épistémologie Langage* 15(1), pp. 5-30.
- Özmen, Ceyda (2016). 'Translating Science in the Ottoman Empire: Translator-educators as "Agents of Change" in the Ottoman Scientific Repertoires (1789-1839)', *Osmanlı Araştırmaları / The Journal of Ottoman Studies* 46, pp. 143-170.
- Pakalın, Mehmed Zeki (1971). *Osmanlı Tarih Deyimleri ve Terimleri Sözlüğü*, Ankara, Milli Eğitim Basımevi.
- Palonen, Kari (2004). *Die Entzauberung der Begriffe: das Umschreiben der politischen Begriffe bei Quentin Skinner und Reinhart Koselleck*, Münster, LIT Verlag.
- Palti, Elías José (2010). 'From Ideas to Concepts to Metaphors: The German Tradition of Intellectual History and the Complex Fabric of Language', *History and Theory* 49(2), p. 194-211.
- Pernau, Margrit (2018). 'Einführung: Neue Wege der Begriffsgeschichte', *Geschichte und Gesellschaft* 44(1), pp. 5-28.
- Pernau, Margrit; Rajamani, Imke (2016). 'Emotional Translations: Conceptual History Beyond Language', *History and Theory* 55(1), pp. 46-65.
- Pernau, Margrit; Sachsenmaier, Dominic éd. (2016). *Global Conceptual History: A Reader*, Londres ; New York, Bloomsbury.
- Perry, John R. (2001). 'The Historical Role of Turkish in Relation to Persian of Iran', *Iran & the Caucasus* 5, pp. 193-200.
- Pinter, Harold (1996 [1962]). 'Writing for the Theater', *Plays One*, Londres, Faber & Faber, pp. vii-xiv.
- Rebhan, Helga (1986). *Geschichte und Funktion einiger politischer Termini im Arabischen des 19. Jahrhunderts (1798-1882)*, Wiesbaden, Harrassowitz.
- Redhouse, James W. (1890). *A Turkish and English Lexicon: Shewing in English the Significations of the Turkish Terms*, Londres, Henry Prowde.
- Reichardt, Rolf (1998). 'Light against Darkness: The Visual Representations of a Central Enlightenment Concept', *Representations* 61, pp. 95-148.
- Reichardt, Rolf (1985). 'Einleitung' in *Handbuch politisch-sozialer Grundbegriffe in Frankreich 1680-1820, Heft 1*, Berlin, Boston, De Gruyter, pp. 39-147.
- Reichardt, Rolf et al. (1985-). *Handbuch politisch-sozialer Grundbegriffe in Frankreich, 1680-1820*, Munich, Oldenbourg & De Gruyter, 21 vol. parus sur 30.
- Reinkowski, Maurus (2005). *Die Dinge der Ordnung. Eine vergleichende Untersuchung über die osmanische Reformpolitik im 19. Jahrhundert*, Berlin, Boston, De Gruyter.
- Rhasis, Georges (1828-1829). *Vocabulaire français-turc*, Saint-Pétersbourg, Académie impériale des sciences.

- Robin, Régine (1971). 'Vers une histoire des idéologies', *Annales Historiques de la Révolution Française* 204, pp. 285-308.
- Röhrborn, Klaus (2003). *Interlinguale Angleichung der Lexik: Aspekte der Europäisierung des Türkei-türkischen Wortschatzes*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht.
- Sakaoğlu, Necdet (1985). *Tanzimat'tan Cumhuriyet'e Tarih Sözlüğü*, Istanbul, İletişim.
- Sami, Şemseddin (1885/1302). *Kamus-i Fransevî. Türkcened Fransızcaya Lügat - Dictionnaire turc-français*, Istanbul.
- Sami, Şemseddin (2000 [1899]). *Kamus-ı Türkî*, éd. Paşa Yavuzarslan, Ankara, TDK.
- Sariyannis, Marinos (2018). *A History of Ottoman Political Thought up to the Early Nineteenth Century*, Leiden, Boston, Brill.
- Schlieben-Lange, Brigitte (1996). *Idéologie, révolution et uniformité de la langue*, Liège, Mardaga.
- Schlieben-Lange, Brigitte (1985). 'Die Wörterbücher in der Französischen Revolution (1789-1804)', *Handbuch politisch-sozialer Grundbegriffe in Frankreich, 1680-1820, Heft 1-2*, Berlin, Boston, De Gruyter, pp. 149-189.
- Schöttler, Peter (1995). 'Mentalities, Ideologies, Discourses. On the 'Third Level' as a Theme in Social-Historical Research' in Lüdtke, Alf éd., *The History of Everyday Life. Reconstructing Historical Experiences and Ways of Life*, Princeton, Princeton University Press, pp. 72-115.
- Schulz-Forberg, Hagen éd. (2014). *A Global Conceptual History of Asia, 1860-1940*, Londres, Pickering & Chatto.
- Skinner, Quentin (1967). 'Meaning and Understanding in the History of Ideas', *History and Theory* 8(1), pp.3-53.
- Steinmetz, Willibald (2019). 'La sémantique historique : problèmes théoriques et pratiques de recherche', *Politika* [en ligne] consulté le 20/12/2019. URL:<https://www.politika.io/fr/notice/semantique-historique-problemes-theoriques-pratiques-recherche>
- Steinmetz, Willibald (2012). 'Some Thoughts on a History of Twentieth-Century German Basic Concepts', *Contributions to the History of Concepts* 7(2), pp. 87-100.
- Steinmetz, Willibald (1993). *Das Sagbare und das Machbare. Zum Wandel politischer Handlungsspielräume, England 1780-1867*, Stuttgart, Klett-Cotta.
- Steinmetz, Willibald; Freedon, Michael; Fernández Sebastián, Javier éd. (2017). *Conceptual History in the European Space*, New York, Oxford, Berghahn.
- Stephens, Rhiannon; Fleisch, Axel (2016). 'Theories and Methods of African Conceptual History', in Stephens, Rhiannon éd., *Doing Conceptual History in Africa*, Oxford, Oxford University Press, pp. 1-20.
- Strauss, Johann (2004). 'An den Ursprüngen des modernen politischen Wortschatzes des Osmanisch-Türkischen', in Radoslav Katicic éd., 'Herrschaft' und 'Staat'. *Untersuchungen zum Zivilisationswortschatz im südosteuropäischen Raum 1840-1870. Eine erste Bilanz*, Vienne, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, pp. 197-256
- Strauss, Johann (2003). 'Who Read What in the Ottoman Empire (19th-20th centuries)?', *Middle Eastern Literatures* 6(1), pp. 39-76.
- Strauss, Johann (1995). 'Diglossie dans le domaine ottoman. Évolution et péripéties d'une situation linguistique', *Revue des Mondes Musulmans et de la Méditerranée* 75(1), pp. 221-255.

- Szurek, Emmanuel (2013). *Gouverner par les mots. Une histoire linguistique de la Turquie kémaliste*, thèse de doctorat non publiée, Paris, École des Hautes Études en Sciences Sociales.
- Taş, Hakkı (2020). 'The Chronopolitics of National Populism' *Identities* 25, pp. 1-19. URL: <https://doi.org/10.1080/1070289X.2020.1735160>.
- Tietze, Andreas (1991). 'Die Lexikographie der Turksprachen I : Osmanisch-Türkisch', in Hausmann, Franz Josef éd., *Wörterbücher. Ein internationales Handbuch zur Lexikographie*, III, Berlin, de Gruyter, pp. 2399-2407.
- Tietze, Andreas (1990). 'Der Einfluß des Türkischen auf andere Sprachen' in Hazai, György éd., *Handbuch der türkischen Sprachwissenschaft*, I, Wiesbaden, Harrassowitz, pp. 119-45.
- Topal, Alp Eren (2020). 'Order as a chronotope of Ottoman political writing', *Contemporary Levant* 5(1), pp. 24-32,
- Topal, Alp Eren; Wigen, Einar (2019). 'Ottoman Conceptual History: Challenges and Prospects', *Contributions to the History of Concepts* 14(1), pp. 93-114.
- Türesay, Özgür (2020). « The Political Language of *Takvîm-i Vekayi*: The Discourse and Temporality of Ottoman 'Reform' (1831-1834) », *European Journal of Turkish Studies* 31. URL: <http://journals.openedition.org/ejts/6874> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ejts.6874>.
- Williams, Raymond (1985). *Keywords: A Vocabulary of Culture and Society*, Oxford, Oxford University Press.
- Woodhead, Christine (2012). 'Ottoman Languages', in Woodhead, Christine, *The Ottoman World*, Londres, Routledge, pp. 143-158.
- Woodhead, Christine (1988). 'Ottoman İnşa and the Art of Letter-Writing Influences upon the Career of the Nişancı and Prose Stylist Okçuzade (d. 1630)', *Osmanlı Araştırmaları* 7-8, pp. 143-59.
- Yılmaz, Hale (2013). *Becoming Turkish: Nationalist Reforms and Cultural Negotiations in Early Republican Turkey, 1923-1945*, Syracuse, Syracuse University Press.
- Yılmaz, Hüseyin (2016). 'From Serbestiyet to Hürriyet: Ottoman Statesmen and the Question of Freedom during the Late Enlightenment', *Studia Islamica* 111(2), pp. 202-230.
- Zemmin, Florian (2019). 'The Janus Face of Kâtib Çelebi: Reflecting on the Ottoman Saddle Period', *Turcica* 50, pp. 327-354.
- Zemmin, Florian et al. (2021). 'Near Eastern Conceptual History', numéro spécial en préparation pour *Welt des Islams*.
- Zenker, Julius Theodor (1979 [1866]). *Türkisch-Arabisch-Persisches Handwörterbuch*. Hildesheim, New York, Georg Olms.

NOTES

1. Faroqhi (2000 : 10-12) souligne en particulier que les études ottomanes n'ont pas su développer leurs paradigmes de recherches propres.
2. Colin Imber met ainsi en garde contre des reprises trop rapides des débats internationaux, en soulignant précisément que les possibilités de savoir sont sensiblement différentes en études ottomanes par comparaison avec les historiographies des pays européens : « [A]ttempts to catch up and to follow fashion are usually doomed, since the requisite basis of knowledge is so often lacking. » *Warfare, Law and Pseudo-History*, Istanbul, Isis, 2011, p. 8. Cité d'après Sariyannis 2018 : 13.

3. Il existe une littérature importante sur la possibilité de transposer le concept de la *Sattelzeit* à d'autres aires géographiques (par exemple Schulz-Forberg 2014). Pour une discussion précise de l'utilité du concept d'époque charnière dans les études moyennes-orientales voir les travaux de Zemmin (2019 ; avec Sievert, à paraître & le numéro spécial « Near Eastern Conceptual History » en préparation pour *Welt des Islams*).
4. Pour donner un exemple : sans prêter une attention linguistique approfondie en tant que tel, Lord (2018 : 170-177) lie l'usage du mot « *millet/millî* » par des cercles islamistes depuis la seconde moitié du XX^e siècle à des politiques discriminatoires de la période finale de l'Empire ottoman envers des non musulmans dont la rhétorique pouvait être réactivée dans l'objectif d'une mobilisation contre des groupes perçus comme séculiers et/ou de gauche.
5. Une grande exception à cette rupture linguistique est la langue juridique turque actuelle qui est largement dans la continuité du langage développé pendant les *Tanzimat*. Il faut noter aussi que le remplacement d'un mot ancien ottoman par un mot nouveau turc ne constitue pas nécessairement une rupture conceptuelle, la césure terminologique pouvant de fait cacher une continuité conceptuelle, la continuité des sens anciens au sein d'une langue nouvelle.
6. Topal et Wigen (2019 : 101-103) soulignent à quel point ces réformes distinguent l'approche d'histoire conceptuelle en études ottomanes des approches classiques et nécessite des périodisations multiples, même si la périodisation qu'ils proposent entre les *Tanzimat*, le régime hamidien, la Seconde Période constitutionnelle et les réformes des années 1920/30 reste diffuse et peu expliquée. Voir aussi Cwiklinski 2015 : 46-47.
7. Doganalp-Votzi et Römer (2008 : 25-26) mettent en avant que la richesse atteinte par la langue ottomane par le recours aux formes et à la grammaire arabe et persane au cours du XVI^e au XVIII^e siècle avait rendu possible l'usage d'une tradition linguistique pour créer de nouveaux mots et concepts. La complexité tant décriée de l'ottoman aurait ainsi contribué à sa survie.
8. Il existe une littérature abondante à ce sujet: Strauss 1995 : 249 ; Strauss 2004 : 196-197 ; Doganalp-Votzi, Römer 2008: 31-32 ; Röhrborn 2003.
9. Pour le lien entre la tradition des études romanes (*Romanistik*) et le développement de la sémantique historique voir Gumbrecht 2002. Pour une comparaison à l'échelle de l'Europe de l'Ouest voir Nerlich 1993.
10. On peut citer ici les réflexions de Steinmetz dans son étude sur les discours parlementaires anglais (1992 : 31-32) : pour lui, l'absence de dictionnaires (relative par rapport aux espaces français et allemand) rend impraticable une approche lexicale d'histoire conceptuelle dans l'espace anglophone.
11. L'*Encümen-i Danış* (1851-1862), établi selon le modèle des académies des sciences européennes, avait parmi ses objectifs de réfléchir à la langue ottomane et sa réforme. De cette période date aussi la première grammaire du turc-ottoman, *Kavaid-i Osmaniye* (Ahmet Cevdet, Mehmed Fuad 2000 ; première publication 1851).
12. Le constat de sous-développement des études lexicographiques et philologiques en langue turque ottomane s'impose d'autant plus par comparaison avec les langues ottomanes non turques, comme le bulgare et le grec, où ces études étaient fortement liées aux nationalismes en formation. Djulgerova ; Miklas 2004. Cf. Tietze 1991.
13. Rhasis 1828-29 ; Bianchi 1831 ; Hindoglu 1831 ; Handjéri 1840. Pour une évaluation de ces travaux voir Strauss 2004 : 202-206. À noter que l'ouvrage de Meninski fut la source principale du dictionnaire turc-anglais de James Redhouse, publié en 1890, aujourd'hui encore dictionnaire de référence en études ottomanes, ainsi que du dictionnaire turc-allemand de Julius Theodor Zenker publié en 1866.
14. Ce problème était également soulevé par Sami 1885 : IV-V. Voir aussi Doganalp-Votzi, Römer 2008 : 36 ; Strauss 2004 : 205-207.
15. Déjà en 1930, Lucien Febvre souligna ce problème empirique de l'analyse du langage économique à l'époque moderne concluant que « en ce moment et dans l'état d'inorganisation

absolue de semblables recherches, l'histoire des mots modernes [...] même les plus gorgés de valeur historique et humaine est proprement impossible à connaître et à reconstituer, sinon au prix d'efforts disproportionnés avec le résultat. » Febvre 1930 : 233.

16. En langue spécialisée : le *scan* reproduit un texte visuellement tandis que le *tagging* le saisit et permet des consultations multidimensionnelles. Pour des aperçus, voir van Os 2020 et Volait, Lucas 2020.

17. Palonen (2004 : 241-243) a décrit la traduction comme méthode centrale de l'histoire des concepts de Koselleck.

18. Stephens et Fleisch (2016 : 3-4) soulignent ainsi la variété des traditions linguistiques dans des régions africaines, tandis que Park (2012) fait ressortir pour l'histoire conceptuelle en Corée qu'elle doit se situer dans une géographie à pôles linguistiques multiples incorporant la Chine et le Japon. Voir aussi les réflexions sur l'histoire des concepts à l'échelle européenne dans Steinmetz, Freedman 2017 : 12-19.

19. Il faut noter qu'uniquement une petite minorité de ces langues étaient aussi écrites avant les dernières décennies de l'Empire ottoman. Strauss 1995 : 221-22.

20. On notera ici la bibliographie sur les « turcismes » dans les langages de la vie quotidienne désignant les emprunts turcs générés par le vivre-ensemble. Lewis 1996 ; Tietze 1990.

21. Une étude récente sur le développement de la notion de 'liberté' en grec et turc-ottoman (*eleftheria – serbestiyet*) entre le XVIII^e et le XIX^e siècle (Karabıçak 2020) illustre bien l'utilité d'un travail sur ces échanges et montre aussi à quel point il peut être enrichissant de sortir des débats quelques peu répétitifs sur le développement de cette notion qui s'appuient uniquement sur une documentation turque et/ou arabe. Cf. Abu 'Uksa 2016 ; Yılmaz 2016.

22. Woodhead (1988 : 143-44) note l'impact que le langage impérial ottoman avait même en traduction auprès des dignitaires étrangers.

23. Pour donner un exemple extrême, Okçuzade Mehmed şahî, scribe et homme d'État des XVI^e et XVII^e siècles, estimait que le vrai styliste était celui qui savait exprimer un même fait en dix tournures différentes, sans jamais répéter le même mot. Woodhead 1988 : 158.

24. Djulgerova et Miklas (2004) lisent cette tendance linguistique vers la simplification comme un processus d'autonomisation vis-à-vis de l'État ottoman et donc comme une étape de la formation des États indépendants dans les Balkans.

25. Voir aussi les approches différentes mises à l'œuvre dans les contributions à ce numéro.

26. Il est à ce titre intéressant de voir que Willibald Steinmetz (2012 ; 2019 : §27-28) avance l'analyse en profondeur des textes d'un échantillon réduit sur une durée courte, approche classique des études ottomanes, comme un moyen important de faire avancer la sémantique historique. Une démarche méthodologique similaire est poursuivie depuis longtemps par exemple par Guilhaumou (1989).

27. Voir aussi *infra* sur le décalage entre langue et réalité.

28. Voir l'introduction à ce numéro spécial (Kaynar 2020) pour plus des détails sur les origines de l'histoire des concepts et son lien avec ces politiques de manipulation sémantique.

29. On peut penser ici à des mots comme *hilâfet*, *millet*, *nizam*... qui sont avancés comme mots-clés de la Turquie nouvelle par le parti au pouvoir.

30. Une critique similaire est énoncée dans un célèbre texte de Gumbrecht (2006) à l'encontre de l'histoire des concepts inspirée de Koselleck et en particulier la prétention de primauté de l'histoire conceptuelle sur d'autres formes d'histoire, position réitérée par Koselleck jusqu'à la fin de sa vie en dépit de toute tentative de nuancer ses propos. Voir Koselleck 1979 : 124-125 ; 2006 : 99.

31. On reprend ici la qualification de l'histoire conceptuelle classique comme une « sémantique des sommets de l'iceberg » (*Eisbergspitzen-Semantik*). Busse 2003 : 21.

32. Reichardt 1983 & 1985 : 42-47. Reichardt insiste largement sur l'analyse sérielle diachronique dans son approche par champs des mots.

33. Voir par exemple les entrées *Class, Culture, Nature, Radical*.
34. Une étude exemplaire est celle de Lüsebrink et Reichardt (1990) sur la Bastille et la façon dont son importance symbolique a été construite avant, puis après la Révolution française. Du côté des *cultural studies* utilisant une approche de champ sémantique, on peut, non sans remarquer le caractère révolu de l'objet même, une étude sur le *walkman* : celui-ci est construit comme un objet culturel par un « réseau sémantique » de sens produits, y compris au niveau pratique par la commercialisation, l'utilisation subjective, reprise dans les discours culturels etc. Voir Du Gay *et al.* 1997, notamment l'introduction théorique pp. 8-40.
35. Pour Aymes (2020), cette spécificité stylistique nécessite une attention tout aussi sémiotique que sémantique au langage ottoman.
36. Skinner a jugé l'histoire des concepts de Koselleck critiquable pour sa démarche essentiellement lexicale, faisant abstraction du contexte discursif des concepts. (Fernández Sebastián 2007 : 114) L'hypothèse de Koselleck était que tout discours devait se constituer autour de notions, suggérant ainsi la primauté de l'histoire conceptuelle. 2006 : 99-102. Sur le rapport tendu entre Koselleck et Skinner et Pocock voir Müller, Schmieder 2016 : 370-371, 392-395. En France, la critique de la fixation sur le contenu des mots était le point de départ de l'attention aux procédés de la syntaxe dans l'analyse des discours. Guillhaumou, Maldidier 1979.
37. La référence ici est à l'étude sur « le 'dicible' et le faisable » dans les discours parlementaires en Angleterre, où l'auteur insiste précisément sur l'importance d'étudier des phrases « élémentaires ». Steinmetz 1993 : 32-41.
38. Ces aspects sont généralement délaissés dans les études linguistiques qui poursuivent une lecture essentiellement grammaticale de la sémantique – une critique qui a amené Michel Pécheux (1975 : 28) à désigner l'idiomatique seigneur de La Palice comme « patron des sémanticiens ».
39. De penseurs comme Siegfried Kracauer et Walter Benjamin ont radicalisé cette conception de décalage en suggérant que le développement des sociétés sous le capitalisme avait pris les mots de court. D'où l'idée benjaminienne des « images dialectiques », visant à rendre compte de vérités historiques extraites de la temporalité de leur époque, soustraites au continuum de l'histoire. Cf. Kracauer 1994 : 14-16 ; Benjamin 1998 : 576-577.
40. Gumbrecht 2006 : 15-16. Koselleck était lui-même conscient de ce problème d'asynchronie possible, soulignant que les changements sémantiques pouvaient précéder, coïncider avec ou suivre les changements socio-politiques, mais hésitait à le théoriser. Voir notamment son article 'Sprachwandel und Ereignisgeschichte' dans Koselleck 2006 ; aussi 2000 : 112-18.
41. Par contraste, l'approche d'Ayalon (1987 : 4) suggère que le vocabulaire moderne arabe est un « miroir fidèle » des notions politiques, voire des institutions émergentes du XIX^e siècle.
42. Dans le prolongement de ces réflexions, Stephens et Fleisch (2016 : 1-2) appellent à une approche éclectique recourant à toutes sortes de sources possibles, au croisement de l'histoire orale et de l'histoire matérielle des objets, pour dépasser le réductionnisme d'une approche concentrée sur la pensée d'élite.
43. La dimension émotionnelle du langage socio-politique, notamment accrue par le recours aux supports visuels, est également soulignée par Reichardt (1998 : 138-140 ; cf. Müller, Schmieder 2016 : 750-752). Avant lui, Kracauer (1947) avait proposé une étude des images attachée à saisir des éléments affectifs pour, entre autres, mieux expliquer la montée du nazisme.
44. Pour l'utilité d'inclure des sources populaires dans l'étude de la société ottomane pendant la Première Guerre mondiale, voir Akin 2018.
45. Voir aussi l'analyse de Martykánová (2020) du mot *fenn* en référence aux processus d'institutionnalisation administrative et socio-professionnelle à la fin de l'Empire ottoman par laquelle l'autrice fait ressortir l'interdépendance d'une logique technocratique et de la modernisation de l'État et de la société ottomans.

46. Brigitte Schlieben-Lange (1985 ; 1996) a étudié ce phénomène dans les dictionnaires de l'époque de la Révolution française.
47. Karabiçak (2020) analyse ainsi à quel point la notion de « liberté » au tournant des XVIII^e et XIX^e siècles était marquée par la conception ancienne de « privilèges » accordés à certaines populations et n'anticipait que difficilement le sens moderne du mot. Sohrabi (2011 : 41-42) montre que la généalogie islamique du constitutionnalisme établie par les Jeunes Ottomans peut être comprise comme une invention de tradition.
48. Il faut souligner la différence, par exemple, entre l'approche de Yilmaz (2016), qui cherche à démontrer l'existence des idées constitutionnalistes au sein du langage politique prémoderne, et celle de Hill (2017), qui étudie à partir de quelle tradition conceptuelle une reformulation politique au XIX^e siècle pouvait être envisagée.
49. L'idée que la récurrence d'un terme signifie aussi la récurrence de la notion était déjà avancée par Otto Brunner dans les années 1930 pour inviter à une « révision des notions-clé » de l'histoire germanique. Algazi 1997 : 175.
50. Stuart Hall a décrit l'approche « multi-accentuelle » du langage comme un pilier fondateur des *cultural studies* : Hall *et al.* 1980 : 128-38; Hall 1982. Cf. Freedon 2017 : 132-134.
51. Rappelons que les *Geschichtliche Grundbegriffe* dans l'interprétation de Koselleck reposent sur l'hypothèse fondamentale que les concepts sont à la fois « indicateur » et « facteur » du changement historique, et que la langue permet ainsi un accès plus direct à la réalité historique des sociétés. Voir Koselleck 1979 : 107-129 & 2006. Cf. avec les idées plus constructivistes de Reichardt (1985 : 66-67) sur la nature sociale de chaque langue.
52. De fait, la promesse d'une jonction entre la réalité matérielle couverte par l'histoire sociale et le monde de la conscience humaine pénétré par l'histoire conceptuelle était l'un des aspects les plus intéressants du projet initial de Koselleck, même si la possibilité de réaliser une telle ambition a très rapidement été remise en question. Gumbrecht 2006 ; Müller 2011. Cf. Koselleck 1979 : 124-125 ; 2006 : 99.
53. Au fond, c'est un problème auquel Koselleck (1967 : 85-86) s'est vu confronté dès l'annonce du programme des *Geschichtliche Grundbegriffe*. Pour Palti (2010), cette contradiction entre la revendication sociale et matérielle de l'histoire des concepts et sa démarche concrète centrée sur la langue a poussé Koselleck à développer des conceptions métahistoriques (sous le nom de *Historik*) qui lui permettaient de faire abstraction du problème de la réalité. Cf. Müller 2011 : 85-86.
54. Sur le sujet de l'analyse linguistique, voir par exemple la mise en garde de Régine Robin (1971: 47) concernant l'étude des discours idéologiques : « La linguistique permet de substituer au donné du texte une logique du texte. Elle ne sert qu'à mettre à jour l'économie interne d'une idéologie, en aucun cas à en établir la fonction sociale. »
55. Nous paraphrasons ici Michel Pêcheux (1975 : 27) : « Les froids espaces de la sémantique recèlent un sujet brûlant. »
-

RÉSUMÉS

L'article discute les usages de l'histoire des concepts et de la sémantique historique en études ottomanes. Mettant en garde contre des problèmes scientifiques et politiques qui peuvent émaner de la reprise hâtive et peu critique du courant historiographique de l'histoire des concepts, il invite à une approche raisonnée dans l'étude du langage socio-politique ottoman

principalement du XIX^e et XX^e siècles. En tant qu'objet d'étude historique, le langage politique de l'Empire ottoman est sensiblement différent des langages des pays de l'Europe occidentale où l'histoire des concepts a connu son essor principal. Ses particularités mettent des défis distinctifs au développement d'une sémantique historique en études ottomanes. Cependant, ces particularités peuvent être le point de départ des méthodes réflexives dans l'étude du changement historique du langage. L'article s'inspire des modèles de champ sémantique ou champ de mots mis en avant depuis les années 1980 pour débattre des défis et des possibilités d'une sémantique historique en études ottomanes au-delà des méthodes classiques associées avec l'histoire des concepts. Il fait valoir que, en dépit de toutes difficultés, le travail sur le langage socio-politique ottoman peut permettre une approche unique au-delà de la dichotomie de l'histoire sociale/histoire des idées pour étudier une dimension de l'expérience historique marquée par des mentalités, l'inconscient et l'idéologique.

This article discusses the uses of conceptual history and historical semantics for Ottoman studies. It cautions against scientific and political pitfalls that may arise from a simplistic and uncritical adaptation of an historiographical trend and invites for a reflective approach to the study of Ottoman socio-political language primarily of the 19th/20th centuries. The language of the Ottoman Empire differs fundamentally as an object of historical study from Western European cases, where studies on conceptual history have proliferated, which poses a real challenge to historical semantics in Ottoman studies. However, its specificities can and partly already have given rise to highly reflective methods in the study of language change. The article follows ideas of semantic fields or world fields put forward in particular since the 1980s to discuss particularities and possibilities of historical semantics in Ottoman studies beyond classical methods associated with conceptual history. It argues that, despite all shortcomings, working on the Ottoman socio-political language can be a unique tool beyond the dichotomy of social and intellectual history to study a level of historical experience defined by mentalities, ideology, and the unconscious.

INDEX

Keywords : Ottoman Empire, historical semantics, philology, language change, mentalities, ideology

Mots-clés : Empire ottoman, sémantique historique, philologie, transformation de la langue, mentalités, idéologie

AUTEUR

ERDAL KAYNAR

Université de Strasbourg

kaynar@unistra.fr